

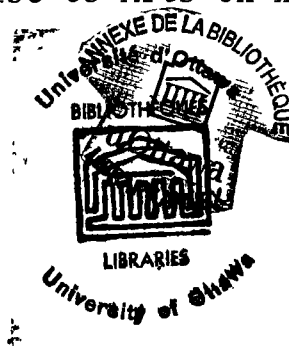
ANALYSE DE QUELQUES THEMES DANS LE
QUARTIER LATIN (1919-1945).

par

Claude Bélanger

B.A. spécialisation histoire (U.O.)

Thèse présentée au département
d'histoire de l'Université d'Ot-
tawa en vue de l'obtention de la
Maîtrise ès Arts en histoire.



mars 1970.

UMI Number: EC55473

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55473
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

R E M E R C I E M E N T S

Nous désirons, ici, remercier notre directeur de thèse, M. Serge Gagnon, professeur au département d'histoire. Ses multiples conseils et sa constante disponibilité nous ont été d'un grand secours tout au long de notre recherche. Nous désirons également souligner l'aide appréciable de M. Marcel Hamelin, directeur du département, qui a bien voulu lire certains de nos chapîtres et offrir de précieux conseils. Notre reconnaissance est aussi acquise à M. Yves Legault, directeur de l'Office d'information des étudiants de l'Université de Montréal, qui a mis à notre disposition les procès-verbaux de l'Association. Enfin, que mon épouse, Janice, trouve ici l'expression de ma reconnaissance pour les multiples encouragements qu'elle a su me donner.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES.....	I
SIGLES ET ABREVIATIONS.....	II
BIBLIOGRAPHIE.....	III
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I.- ORGANISATION, FONCTIONNEMENT ET ADMINIS- TRATION DU QUARTIER LATIN.....	4
CHAPITRE II.- DU CANADIANISME AU NATIONALISME DE DESES- POIR.....	22
CHAPITRE III.- DU DESORDRE ETABLI A LA REVOLUTION NECES- SAIRE.....	46
CHAPITRE IV.- CRISE DE CIVILISATION ET GUERRE.....	66
CONCLUSION.....	93
GRAPHIQUES ET TABLEAUX THEMATIQUES.....	97
INDEX ONOMASTIQUE.....	104

SIGLES ET ABREVIATIONS

ACJC	Association catholique de la jeunesse canadienne-française.
AGEUM	Association générale des étudiants de l'Université de Montréal.
CCF	<u>Co-operative Commonwealth Federation.</u>
COTC	<u>Canadian Officers Training Corps.</u>
FNEUC	Fédération nationale des étudiants des Universités canadiennes.
QL	Quartier Latin.
PVA	Procès-verbaux de l'Association.

B I B L I O G R A P H I E

I. Sources.

Le Quartier Latin (1919-1945).

Pour les trois premières années nous avons eu recours aux exemplaires déposés à la bibliothèque de l'Université de Montréal. Les autres années ont été consultées sur microfilm à la Bibliothèque nationale du Canada.

Procès-verbaux de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal.

Ces documents ont été conservés pour la période 1922-1945. Il y est souvent question du Quartier Latin qui relevait directement de l'Association générale.

II. Guides.

BEAULIEU, André et Jean HAMELIN, Les journaux du Québec de 1764 à 1964, Les cahiers de l'Institut d'histoire, No. 6, Québec, Presses de l'Université Laval, 1965, XXVI- 331p.

BEAULIEU, André, Jean HAMELIN et Benoît BERNIER, Guide d'histoire du Canada, Les cahiers de l'Institut d'histoire, No. 13, Québec, Presses de l'Université Laval, 1969, XVI- 540p.

GARIGUE, Philippe, Bibliographie du Québec (1955-1965), Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1967, 229p.

POOL, Ithiel de Sola, ed., Trends in Content Analysis, Urbana, University of Illinois Press, 1959, 244p.

III. Etudes.

A) Livres.

BEDARD, Roger-J., ed., L'essor économique du Québec, Montréal Beauchemin, 1969, 524.p.

- BRUNET, Michel, La présence anglaise et les Canadiens, Etudes sur l'histoire et la pensée des deux Canadas, Montréal, Beauchemin, 1964, 293p.
- CARLOS, Serge, Les étudiants à la une. Enquête sociologique sur la situation du journalisme étudiant en 1964-1965, Montréal, Cahier No. 9, Cahiers périodiques de la presse étudiante nationale (PEN), sept. 1966, 165p.
- COMEAU, Robert, ed., Economie québécoise, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1969, 495p.
- CONGRES DES AFFAIRES CANADIENNES, Les nouveaux québécois, Québec, Presses de l'Université Laval, 1964, 204p.
- COUSINEAU, Jacques, Réflexions en marge de "La grève de l'amiante". Contribution critique à une recherche, Montréal, Cahiers de l'Institut social populaire, No. 4, sept. 1958, 80p.
- FALARDEAU, Jean-Charles, Notre société et son roman, Montréal, éditions HMH, 1967, 234p.
- GARIGUE, Philippe. L'option politique du Canada français. Une interprétation de la survivance nationale, Montréal, ed., du Lévrier, 1963, 175p.
- GAUDREAU, Soeur Marie Agnes of Rome, The Social thought of French Canada as Reflected in the Semaine Sociale, Washington, The Catholic University Press, 1946, 266p.
- GRENON, Hector, Chroniques vécues (1930-1940), Notre peuple découvre le sport de la politique - des jeunes, Montréal, ed., de l'Homme, 1967, 366p.
- GROULX, Lionel, Directives, Montréal, ed. du Zodiaque, 1937, 271p.
- HUGHES, Everett C., French Canada in Transition, Chicago, University of Chicago Press, Phoenix Edition, 1963, 227p.
- HULLIGER, Jean, L'enseignement social des évêques canadiens de 1891 à 1950, Montréal, ed., Fides, 373p.
- LAPALME, Georges-Emile, Le bruit des choses réveillées. Mémoires, Montréal, Leméac, 1969, 356p.

- LEUCHTENBURG, William E., The Perils of Prosperity, 1914-1932, Chicago, The University of Chicago Press, (1964 (1958), IX- 313p.
- LEVITT, Joseph, Henri Bourassa and the Golden Calf. The Social Program of the Nationalists of Québec, 1900-1914, Ottawa les éditions de l'Université d'Ottawa, 1969, IX-178p.
- LOUBET DEL BAYLE, J.-L., Les non-conformistes des années 30. Une tentative de renouvellement de la pensée politique française, Paris, ed. du Seuil, 1969, 496p.
- MORIN, Wilfrid, Nos droits à l'indépendance politique, Paris, Guillemot et de Lamothe, 1938, 253p.
- O'LEARY, Dostaler, Séparatisme, doctrine constructive, Montréal, ed. des Jeunesses patriotes, 1937, 218p.
- OLIVER, Michael K., The Social and Political Ideas of the French Canadian Nationalists. 1920-1945, thèse, Université McGill, 1956, 370p.
- QUINN, Herbert-F., The Union nationale. A Study in Quebec Nationalism, Toronto, University of Toronto Press, 1967 (1963), 249p.
- RIOUX, Marcel, Jeunesse et société contemporaine. Leçon inaugurale, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1969, 197p.
- RIOUX, Marcel, La question du Québec, Paris, ed. Seghers, 1969, 197p.
- ROY, Jean-Louis, Maîtres chez-nous. (Dix années d'Action Française. 1917-1927), Montréal, Leméac, 1968, 77p.
- RUMILLY, Robert, Henri Bourassa. La vie publique d'un grand canadien, Montréal, Editions de l'Homme, 1953, 792pp.
- RYAN, William F., The Clergy and Economic Growth in Quebec (1896-1914), Quebec, Les Presses de l'Université de Laval, 1966, 348p.
- SEGUIN, Maurice, L'idée d'indépendance au Québec. Genèse et historique, Trois-Rivières, ed. Boréal Express, 1967, 67p.

TRUDEAU, Pierre-Elliott, ed., La grève de l'amiante, Montréal, éditions Cité libre, 1956, 430p.

WADE, Mason, Les Canadiens français de 1760 à nos jours, Tome II (1911-1963), Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1963, 579p.

B) Articles.

"Lionel Groulx, ptre. (13 janvier 1878- 23 mai 1967). L'homme et l'oeuvre", dans Action Nationale, Vol. LVII, No. 10 (juin 1968): 831-1119.

"Un document historique. Toute la pensée de Bourassa sur le séparatisme", dans Action nationale, Vol. LIII, Nos 9-10 (mai-juin 1964): 805-962.

"La pensée de Bourassa", dans Action nationale Vol. XLIII, Nos 1 (janvier 1954): 245p.

"50 années de nationalisme positif", dans Action nationale, Vol. LII, Nos. 7-8 (mars-avril 1963): 641-903.

"Notre avenir politique", dans Action française Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1923, 271p.

"Les Canadiens français et la Confédération canadienne", Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1927, 142p.

"Idéologies au Canada français, 1850-1900", dans Recherches sociographiques, Vol. X, Nos. 2-3 (mai-déc. 1969): 143-463.

"Vichy et la jeunesse", dans Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale, Vol. XIV, No. 56 (1964): 1-104.

ABRAMS, Philip, "The Conflict of Generations in Industrial Society", dans Journal of Contemporary History, Vol. 5, No. 1 (1970): 175-190.

ALLARD, Léopold, "Un demi-siècle de vie canadienne-française" dans Action nationale, Vol. XXXV, No. 2 (février 1950): 133-155.

- ALTBACH, Philip G., "The International Student Movement", dans Journal of Contemporary History, Vol. 5, No. 1 (1970): 156-174.
- CARRIER, André, "L'idéologie de la revue Cité libre", dans Canadian Journal of Political Science/Revue canadienne de science politique, Vol. I, No. 4 (décembre 1968): 414-428.
- COUTROT, Aline, "Youth Movements in France in the 1930's", dans Journal of Contemporary History, Vol. 5, No. 1 (1970): 23-36.
- FALARDEAU, Jean-Charles, "La génération de la Relève", dans Recherches sociographiques, Vol. VI, No. 2 (mai-août 1965): 123-133.
- GAGNON, Serge, "Pour une conscience historique de la révolution québécoise", dans Cité libre, XVI^e année, No. 83, (janvier 1966): 4-19.
- HERTEL, François, "Essai sur l'inquiétude des jeunes", dans Action nationale, Vol. VI, No. 4 (déc. 1935): 219-237. Vol. VII (1936): 6-43, 97-115, 162-175, 243-247.
- LEDEEN, Michael A., "Italian Fascism and Youth", dans Journal of Contemporary History, Vol. 4, No. 3 (July, 1969): 137-154.
- LEMIEUX, Gérard, "Notes sur le mouvement social catholique", dans Chronique sociale de France, Vol. 65, No. 5 (sept. 1957): 459-474.
- LIPSET, S.M. et al., "La rébellion de la jeunesse", dans Dialogue, Vol. I, No. (1969): 3-56.
- MARWICK, Arthur, "Youth in Britain, 1920-1960: Detachment and Commitment", dans Journal of Contemporary History, Vol. 5, No. 1 (1970): 37-52.
- MAUDEOU-LEPLATRE, Nicole de, "Pour une sociologie des jeunes dans la société industrielle", dans Annales ESC, Vol. XVI (1961): 87-98.

- MICEWSKI, Andrzej, "Polish Youth in the Thirties", dans Journal of Contemporary History, Vol. 4, No. 3 (July, 1969): 155-168.
- OUELLET, Fernand, "Les fondements historiques de l'option séparatiste dans le Québec", dans Canadian Historical Review, Vol. XLIII, No. 3 (sept. 1962): 185-203.
- PARKIN, Frank, "Adolescent Status and Student Politics", dans Journal of Contemporary History, Vol. 5, No. 1 (1970): 144-155.
- RENOLDS, John and Margaret, "Youth and Class", dans International Socialist Journal, Vol. I, (February, 1968):
- RIOUX, Marcel, "Sur l'évolution des idéologies au Québec", dans Revue de l'Institut de sociologie, No. 1 (1968): 95-124.
- SMITH, Henry DeWitt, "The Origins of Student Radicalism in Japan", dans Journal of Contemporary History, Vol. 5, No. 1 (1970): 87-103.
- WILKINSON, Paul, "English Youth Movements, 1908-1930", dans Journal of Contemporary History, Vol. 4, No. 2 (April, 1969): 3-24.
- ZORN, Wolfgang, "Student Politics in the Weimar Republic", dans Journal of Contemporary History, Vol. 5, No. 1 (1970): 128-143.

I N T R O D U C T I O N

Les événements de mai 1968 ont confirmé de façon éclatante, l'existence d'un nouveau phénomène dans la société industrielle: celui de l'apparition en masse de la jeunesse, comme facteur politico-social, et sur laquelle on ne pourra plus ne pas compter. Des sociologues et des historiens ont tenté, avec plus ou moins de succès, d'expliquer ce phénomène, d'en remonter aux causes. Dans cette perspective nous avons pensé qu'il serait intéressant d'examiner une des publications de la jeunesse canadienne-française, le Quartier Latin, organe des étudiants de l'Université de Montréal. Le leadership qu'a toujours exercé la jeunesse de l'Université de Montréal dans l'ensemble du groupe étudiant, le caractère propre de Montréal qu'en fait une ville importante, industrielle et cosmopolite et la facilité d'accès à la documentation, ont justifié notre choix du Quartier Latin.

La période sur laquelle nous avons décidé de nous pencher recouvre des années importantes, tant du point de vue économique et social que politique; ces années sont celles de l'après-guerre, de la grande période de prospérité des années '20, de la crise économique des années '30, et

de la deuxième guerre mondiale. Le moment de la fin de la deuxième guerre nous est apparu comme assez significatif pour y arrêter là notre étude. Il ne fait pas de doute, cependant, qu'une étude des années 1946-1960 pourrait aussi s'avérer très intéressante.

Pour la cueillette des données, nous nous sommes servis de la méthode d'analyse de contenu, inscrivant tous les renseignements que nous fournissaient les articles sur carte marginale perforée. Cette méthode, outre qu'elle nous permettra de pouvoir comparer avec d'autres publications de la jeunesse lorsque nous poursuivrons plus avant nos études, a aussi eu l'avantage de nous forcer à lire et à tenir compte de tous les articles qui tombaient sous la coupe de notre étude.

Les thèmes sur lesquels nous nous sommes particulièrement penchés, on en trouvera la liste complète dans des différents tableaux que nous avons annexés à la thèse, relevant des domaines social, économique, politique et religieux. Ce n'est donc pas une analyse de contenu globale du Quartier Latin que nous avons faite. Néanmoins, nous croyons que l'importance des thèmes que nous avons choisis justifiait notre choix.

Nous avons d'abord décrit le fonctionnement, l'or-

ganisation et l'administration du journal pour ensuite retenir les thèmes nationaux et internationaux qui nous sont apparus importants. Cette démarche a le double avantage de recouvrir à la fois la thématique et la périodisation ce qui a eu pour effet, nous l'espérons, d'éliminer les trop nombreuses répétitions.

C H A P I T R E I

ORGANISATION, FONCTIONNEMENT ET ADMINISTRATION

DU QUARTIER LATIN

Fondé le 9 janvier 1919, rien ne laissait présager la longévité du Quartier Latin. Les étudiants de l'Université de Montréal en étaient, à l'époque, à leur quatrième tentative journalistique.¹ Ne jouissant pas du caractère officiel que confère l'affiliation à une association générale, ces feuilles étudiantes étaient publiées par quelques enthousiastes qui remplissaient les colonnes de leur journal de potins universitaires, de mots d'esprit et généralement de tout ce qui pouvait intéresser une classe étudiante joyeuse. On n'y retrouve que très peu d'articles de fond et rarement des éditoriaux. Lorsque le groupe fondateur quittait l'Université, le journal disparaissait généralement avec eux. Seule l'expérience de l'Escholier semble avoir été plus sérieuse. Mais quelques articles maladroits publiés au sujet de la conscrip-

1. Les feuilles qui précédèrent le Quartier Latin furent Le Journal des Etudiants (1895-1896), l'Etudiant (1911-1915) et l'Escholier de 1915 à 1917.

tion en entraînent mystérieusement la disparition.²

Un concours de circonstances allait favoriser la naissance du Quartier Latin: la fin de la guerre qui contribua d'abord à apaiser les tensions ethniques; ensuite l'enthousiasme soulevé par l'imminence d'une nouvelle charte qui consacrerait l'autonomie de la branche montréalaise de l'Université Laval - question qui était depuis longtemps débattue - et finalement un nouvel esprit de solidarité chez les étudiants qui se manifeste principalement dans le désir d'obtenir une maison des étudiants et, pour en favoriser l'obtention, la transformation de la "fédération" des facultés en une Association Générale des étudiants.

Durant les premières années, les buts du journal sont assez modestes. Le Quartier Latin se propose notamment de

généraliser les actes des étudiants, de faire rayonner du dehors la lumière qui les entoure, de détruire certains préjugés qui leur attirent une réputation fort erronée, enfin [...] de faire revivre l'esprit universitaire d'autrefois, adapté aux coutumes de l'heure, en préconisant les réformes les plus justes et les plus pressantes³ ;

par delà ces considérations générales, la direction espère que le journal reflètera fidèlement la vie et la pensée

2. Q.L. 9 janvier 1919.

3. Q.L. 9 janvier 1919, p.1.

universitaires⁴. Pour atteindre ce but on invite à la participation les étudiants de toutes les facultés et écoles en même temps que l'on sollicite la collaboration des professeurs. En outre, le Quartier Latin sera:

"un organe vraiment français"⁵ ce qui implique pour la rédaction "une tenue morale irréprochable, une forme littéraire soignée, une partie sérieuse comportant des articles d'actualité et des études documentaires; une partie badine où se donnent libre cours l'imagination et l'esprit produits si éminemment français; et, enfin, une disposition matérielle se rapprochant le plus possible de celle des périodiques de France"⁶.

Le choix même du titre du journal constitue, pour les étudiants, tout un programme. Il rappelle, selon eux, tout un passé, toute une tradition, toute une école génératrice des forces de l'avenir⁷. Il rémémore nos origines françaises et convie donc les étudiants à glorifier, dans leur milieu, la mission civilisatrice du Canada français.

Le tirage étant modeste à ses débuts⁸, l'avenir du

4. Q.L. 11 octobre 1921, p.1.

5. Olivier Carignan, "Un organe vraiment français" 20 octobre 1921, p.1.

6. Ibid.

7. Q.L. 9 janvier 1919, p.1.

8. Le journal n'atteint encore en 1922-1923 que 1,000 abonnés. A cette époque la souscription est déjà devenue obligatoire et la perception des fonds se fait par l'entremise de l'Association Générale. Voir l'éditorial du 15 février 1923, p.1.

journal demeure incertain. Le financement de la feuille étudiante est assuré par la vente hebdomadaire (au prix de 5 sous) et par quelques rares messages publicitaires. Lorsque les rentrées de fonds deviennent difficiles, la publication du journal est suspendue. La publication du journal est ainsi arrêtée pendant tout le premier trimestre de l'année 1920-1921⁹.

La situation s'en trouva cependant radicalement changée en 1922. Le désir des étudiants d'obtenir une maison et le refus de l'Université de participer à son financement, en raison de ses difficultés budgétaires,¹⁰ incitèrent les étudiants à se grouper en association.

Le Quartier Latin qui prônait déjà cette mesure depuis quelque mois s'exprimait ainsi:

Les étudiants ont là une occasion de s'organiser et de jeter d'une manière définitive les bases d'une forte association étant capable de se développer dans tous les domaines et de contribuer pour une large part au bien-être des étudiants. Ne la laissons pas fuir; qui

9. Q.L. 11 octobre 1921, p.1.

10. Dans la mesure où les étudiants acceptaient de participer au financement de la maison, l'Université acceptait de collaborer financièrement. L'Université fournit \$6000 à l'Association pour débiter (réunion du 25 novembre 1922). Voir également Jean-François Léonard et Janine Dallaire "Analyse socio-politique de l'AGEUM de 1922 à 1968" texte mimeographié d'une étude présentée au Congrès de l'AGEUM en février 1969, 64p., p.9.

sait quand elle se représentera. Organisons-nous; complétons chez-nous l'oeuvre qui s'est effectuée à l'Université même depuis deux ans. On a réformé ses cadres et ses programmes, réformons les nôtres. Plaçons-nous sur un pied d'égalité avec les autres universités [...]

Que l'on s'unisse donc une fois pour de bon, que chacun y mette de la bonne volonté et il nous sera possible de ne plus seulement regarder avec envie les institutions des autres universités, mais de nous servir et de nous réjouir des nôtres et de les contempler avec fierté.¹¹

La fondation d'une association générale favorisa doublement l'avenir du journal. D'abord elle stimula l'esprit et la solidarité universitaires, objectifs que s'était toujours proposés le journal. Ensuite, en devenant l'organe officiel de l'Association, le journal assura, pour toujours, son avenir financier. A partir de cette date l'Association prélèvera à même la cotisation de l'étudiant un montant d'argent qui sera automatiquement versé au budget du journal¹². De plus, chaque année, l'Association accordera au journal une subvention dont l'importance variera sur toute la période de notre étude: plus le montant de la publicité vendue

11. Q.L. 15 décembre 1921, p.1.

12. A partir de 1924, l'Association garantit au journal un budget de \$1.50 par étudiant à l'Université. Procès-Verbaux de l'Association, 4 octobre 1924.

est considérable, plus la contribution de l'association a tendance à diminuer.¹³ Par ailleurs, les surplus que le journal enregistre presque à chaque année reviennent à l'Association.

Si l'organisation du Quartier Latin est divisée en trois secteurs (Direction - Rédaction - Administration), le journal n'est cependant responsable que des seuls articles de la Direction. Tous les étudiants peuvent publier dans le Quartier Latin pourvu que leurs écrits remplissent les qualités morales exigées et qu'ils envoient avec leurs textes leur nom et adresse même s'ils désirent l'incognito.¹⁴ De deux ou trois qu'ils étaient au début, les membres réguliers de l'organisation du journal sont déjà une douzaine en 1923-1924¹⁵, et les équipes des années 1939-1945 peuvent compter jusqu'à plus d'une vingtaine de membres permanents.

La formule du journal varie assez peu jusqu'en 1932-1933. L'éditorial occupe une bonne partie de la première page, et les cinq ou sept autres pages se répartissent presque exclusivement entre les sections littéraire et sportive et les nouvelles des facultés. Jusqu'à 20 ou 25% de la sur-

13. Voir le tableau No.I en annexe à la thèse.

14. Q.L. 27 octobre 1921, p.4.

15. Année exceptionnelle, il est vrai, puisque 51 numéros de quatre pages, furent publiés.

face rédactionnelle peut être accordée à la réclame. L'équipe publie de 22 à 27 numéros par année, sauf en 1923-1924 où l'on fait paraître 51 numéros de 4 pages.¹⁶ Les éditoriaux, au nombre d'une vingtaine, concernent tous les sujets imaginables mais jusqu'au début des années trente, on en consacre la moitié pour faire appel à la collaboration étudiante ou pour s'en plaindre, pour réclamer la présence des étudiants à la parade annuelle (et lorsque la parade est terminée pour les en remercier). Quelques autres sont consacrés à faire une publicité tapageuse aux débats universitaires annuels. Finalement trois ou quatre éditoriaux sont réservés aux voeux pieux de la Toussaint, de Noël, de Pâques et de la fin de l'année. Le journal éprouve toujours de la difficulté à recruter des rédacteurs pour les chroniques régulières; habituellement, après deux ou trois semaines, la chronique est abandonnée. Ainsi, on crée, en 1921, une chronique sur la vie économique et sociale. Le chroniqueur qui a accepté cette "besogne" le fait "parce que personne d'autre ne voulait s'en charger [...]"¹⁷ Après avoir publié une série d'articles sur le commerce franco-canadien, l'initiative est aban-

16. La même année le Quartier Latin effectuait déjà des échanges avec près de cinquante journaux et périodiques tant étrangers que canadiens.

17. Q.L., 6 novembre 1923, p.1.

donnée et on n'en entend plus parler.

A partir des années trente, les difficultés financières n'empêchent pas l'équipe rédactrice de faire preuve de dynamisme: non seulement les chroniques se multiplient, mais d'année en année, elles se maintiennent à quelques variantes près. En 1934-1935, on compte onze chroniques régulières et d'intérêts variés¹⁸; c'est pourquoi le nombre des articles tombant sous la coupe de notre analyse, grandit sensiblement durant la même période.

La collaboration étudiante au journal semble avoir été assez élevée. Il nous a pourtant été impossible de compter le nombre de collaborateurs par année, un trop grand nombre ne signant leurs articles que d'un pseudonyme. Mais on ne peut douter de la représentativité du journal si l'on considère que pour les années où nous avons pu collecter des données chiffrées (1925, 1926 et 1929) 130, 180 et 177 étudiants ont signé des articles du journal: de 10 à 15% des étudiants auraient donc participé à la rédaction du Quartier

18. En plus des chroniques sportives, théâtrales et littéraires on trouve aussi une page réservée à l'enquête annuelle; une section d'interview de "ceux d'hier" où on interroge d'anciens étudiants sur leurs activités, une section de propos scientifiques, une demi-page réservée aux activités de l'AGEUM, de vastes colonnes consacrées à d'autres journaux étudiants et aux nouvelles mondiales.

Latin durant cette période¹⁹. Certains indices nous permettent de croire que le nombre des collaborateurs étudiants est à la baisse durant les années trente; c'est que des équipes de plus en plus professionnelles se sont constituées au journal.

Il est assez facile de déterminer dans quelles facultés ou écoles se recrutent les collaborateurs dans les premières années²⁰ parce que la plupart des étudiants l'indiquent lorsqu'ils signent leurs articles. Mais la chose devient plus difficile à partir de 1924-1925, cette habitude étant abandonnée. Généralement, durant les premières années, tout le secteur de l'administration revient aux étudiants des Hautes Etudes Commerciales. Les titulaires des postes de direction se recrutent un peu partout: en sciences en 1920-1921, en philosophie en 1922 et en médecine en 1923. Le poste de rédacteur en chef revient presque automatiquement aux étudiants en droit. Bientôt cependant l'Associa-

19. Ces chiffres ont été compilés par les rédacteurs eux-mêmes, voir les nos. du 16 avril 1925, 15 avril 1926 et 2 mai 1929.

A l'appui de la représentativité du journal nous pouvons aussi invoquer les nombreuses enquêtes effectuées auprès des étudiants sur des sujets variés et qui confirment les prises de position de l'équipe directrice du journal. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur ce sujet.

20. Avec la nuance cependant que 40 à 50% des articles ne sont signés que d'un pseudonyme.

tion se réserve le droit de nommer les étudiants de son choix aux postes les plus importants²¹. La direction du journal s'engage par ailleurs à remplir les autres postes en recrutant au moins un étudiant dans chaque faculté ou école. Mais il est assez difficile de déterminer si cette coutume a longtemps été suivie.

On peut toutefois mesurer partiellement l'intérêt des étudiants pour leur journal dans chaque faculté ou école, en compilant le nombre de chroniques qu'elles ont publiées de 1926 à 1931 et en 1934-1935. En effet, durant ces années, le journal réservait, à chaque semaine, et pour chaque faculté ou école, une colonne où étaient consignées les activités de leur association respective et où, de temps à autre, on publiait des articles de fond.

NOMBRE TOTAL DES CHRONIQUES DES
FACULTES OU ECOLES POUR LA PERIODE
1926-1931 et 1934-1935

DROIT.....	110
CHIRURGIE DENTAIRE.....	95
POLYTECHNIQUE.....	85
MEDECINE.....	83
SCIENCES.....	77

21. Cette habitude sera abandonnée pour quelques années durant les années trente quand ce seront les étudiants eux-mêmes qui éliront les collaborateurs importants du journal.

HAUTES ETUDES COMMERCIALES.....	63
PHARMACIE.....	61
PHILOSOPHIE ET LETTRES.....	54
OPTOMETRIE.....	11
MEDECINE VETERINAIRE.....	10
SCIENCES SOCIALES.....	9
HYGIENE SOCIALE.....	8
BEAUX ARTS.....	2

Les sections de droit, de chirurgie dentaire et de médecine sont évidemment celles qui jouent un rôle prépondérant. Mais on ne peut nier l'intérêt que portent à leur journal des étudiants de polytechnique, de sciences, des Hautes Etudes Commerciales et des lettres, facultés relativement nouvelles - sauf le cas de Polytechnique - où le nombre total d'étudiants collaborateurs est sensiblement le même que dans le premier groupe. Les collaborateurs du journal se recrutent donc, quoiqu'à des degrés divers, dans tous les secteurs de l'Université. Cette analyse confirme aussi, jusqu'à un certain point la représentativité du journal.

Il semble bien que les étudiants sont satisfaits de la tenue du Quartier Latin; on proteste bien de temps à autre contre quelques articles en particulier, mais presque jamais l'orientation générale du journal n'est mise en

cause²². Le premier "noyautage" du Quartier Latin ne daterait, à notre avis, que de l'année 1946-1947, lorsque l'équipe rédactrice décida de sensibiliser les étudiants aux problèmes sociaux. De nombreuses critiques furent déposées tant au journal qu'à l'Association, mais l'équipe directrice maintint fermement ses positions et finit par avoir raison de l'opposition générale²³.

Généralement toute critique était bienvenue et la censure ne semble pas avoir été trop sévère. On permettait facilement la publication de toutes les idées pourvu que les auteurs fissent preuve d'"une tenue morale irréprochable" et qu'ils accompagnassent leurs articles de leur nom et adresse. L'ultime responsable de la censure est l'aumônier des

22. La seule plainte que nous ayons pu enregistrer fut déposée par Pierre-Edouard Duranceaux, aviseur de l'Association qui protesta "contre l'esprit particulier qui règne au Quartier Latin et [...] qui le rend ennuyeux aux yeux de la majorité des étudiants". Nous n'avons pu déterminer ce qui aurait valu au journal cette plainte de l'aviseur. P.V.A., 15 nov. 1944.

23. Voir à ce sujet les éditoriaux publiés durant les mois d'octobre et de novembre 1946.

étudiants²⁴, mais en général, le directeur et le rédacteur en chef s'occupent de cette question. Si dans les dix premières années la censure ne semble pas poser aux autorités de problèmes importants, du moins la situation évolue-t-elle après 1930. A cette date le rédacteur en chef rappelle:

'Plusieurs de nos amis seront peut-être froissés de ce que leurs articles ne paraissent pas dans le Quartier Latin de cette semaine. Voici la raison. Quelques-uns ont une verve légèrement combative qui est dangereuse en ces temps empoudrés. Leurs articles, intéressants en eux-mêmes, ont dû être sacrifiés sur l'autel de la prudence [...]'²⁵

Ce rappel à la prudence était justifié. Les premiers mois de l'année scolaire 1930-1931 avaient en effet vu le Quartier Latin traverser la crise majeure de son histoire. Le malaise fut provoqué par la publication d'un article incen-

24. La direction du Quartier Latin se réunit à chaque semaine à la maison des étudiants. On y discute de projets futurs et plus spécialement de la mise en page du prochain numéro. L'aumônier doit toujours être présent à ces réunions. L'influence de l'administration de l'Université se fait encore plus sentir à l'Association générale où le Recteur, le Vice-Recteur, l'Aumônier et le Président de la Commission des études (Edouard Montpetit) ont non seulement le droit de siéger mais se rendent très souvent aux réunions.

25. Guy Bournival, Q.L. 6 novembre 1930, p.1.

diaire en faveur des chiropraticiens²⁶. Le rédacteur avait rappelé aux étudiants en médecine "que nos médecins auraient tout à gagner en s'associant ces chirurgiens non diplômés, au lieu de les dénigrer sans cesse et de les harceler à tout venant, de leurs malveillantes poursuites - tout simplement par faux orgueil ou désir du lucre qui leur est par eux enlevé [...]". On peut facilement s'imaginer tout le scandale que ces propos, publiés en éditorial, créèrent chez les étudiants en médecine; d'autant plus que dix-huit mois auparavant, le journal avait déjà émis son opinion sur toute cette question²⁷.

Les réactions ne se firent pas attendre. Le 6 novembre le recteur de l'Université publia, en première page, une proclamation où il rappelait que l'auteur d'un article, nonobstant la censure établie, portait la responsabilité de son texte et que les directeurs du journal devaient, de par leur responsabilité d'office, "signaler au censeur ce qui leur paraîtrait hors d'ordre dans les articles présentés". L'affaire n'en resta pas là; la semaine suivante, le direc-

26. Raoul Gagné, "Charlatanisme? Spécialement dédié aux étudiants en médecine". Q.L. 25 octobre 1930, pp.5 et 6. Le rédacteur était de la faculté de Droit et soutenait qu'il avait été miraculeusement guéri par un de ces "charlatans".

27. Wilbrod Bonin, "Sus aux Chiropraticiens".[sic]Q.L. 16 fév. 1928, p.1. L'article avait été écrit en réponse à la demande d'incorporation des chiropraticiens du Québec.

teur du journal démissionnait²⁸ et le 27 novembre l'auteur de l'article forfait s'excusait publiquement et admettait que son article avait été "malhabile et inopportun"²⁹. Le président de l'Association des étudiants de la faculté de médecine se déclara, le même jour, satisfait de l'action qui avait été prise et se dit assuré que "les responsabilités de la censure seront très clairement définies et du côté universitaire et du côté du journal"³⁰. Il y eut bien encore quelques protestations officielles des étudiants de la faculté de médecine³¹, mais, après quelque temps, l'affaire fut close et la tranquillité, pour un moment mise en péril, revint à l'Université. Il fut néanmoins décidé que désormais le directeur et le rédacteur en chef du journal s'occuperaient eux-mêmes de la censure. Si l'on en juge par les opinions radicales que les rédacteurs exprimeront durant toute la crise et durant la guerre, ces mesures n'eurent qu'un très faible effet, d'autant plus que la publication du Quartier Latin s'effectuait toujours à la dernière minute

28. Paul Dumas, "Adieu" Q.L. 13 nov. 1930, p.1. Dumas lui-même ~~était étudiant en médecine!~~

29. Raoul Gagné, "Mise au point" Q.L. 30 novembre 1930, p.1.

30. D. Voghel dans la chronique de la faculté de médecine, p. 6.

31. PVA, réunion du 29 nov. 1930.

et qu'il s'avérait presque impossible de lire tous les articles avant leur publication.

On admet généralement que la professionnalisation d'un journal est fonction de la dimension de l'équipe rédactrice, de la provenance et de la diversification des articles et de l'augmentation du tirage³². Il nous est difficile de juger du degré de professionnalisation du Quartier Latin étant donné qu'il n'existe pas d'étude sur d'autres journaux étudiants. Néanmoins il est indéniable que le journal se professionnalise de plus en plus à mesure que l'on avance dans la période étudiée. Nous savons déjà que le nombre des rédacteurs réguliers augmente toujours jusqu'en 1945. Or cette observation est corroborée par d'autres facteurs. Le nombre total des articles que nous avons utilisés est de 552 pour la période 1918-1945³³. Pour ce même laps de temps, 50% des articles sont rédigés par les rédacteurs réguliers du journal et le reste provient de la "collaboration extérieure"³⁴. En nous servant de cette moyenne comme point de référence

32. Serge Carlos, Les étudiants à la une: enquête sociologique sur la situation du journalisme étudiant en 1964-1965, cahier no. 5, cahiers de la presse étudiante nationale, sept. 1966, 165p., pp. 149-153.

33. Voir en annexe à la thèse, le graphique no. I que nous avons tracé.

34. Avec toutefois la nuance que nous n'avons pu établir la provenance de 8.8% des articles pour la période.

pour juger de la diversification des articles, on s'aperçoit que la période se divise nettement en deux tendances: d'abord de 1919 à 1930 où la moyenne ne dépasse pas - sauf en 1925-1926 - 50% et ensuite de 1930 à 1945 où, dans la majorité des cas, la moyenne est supérieure à 50%³⁵. De plus, c'est à partir de 1930 que le nombre d'articles augmente sensiblement. Si l'on considère que c'est aussi au début des années '30 que se fait la réorganisation du journal et que les chroniques régulières se multiplient, c'est à partir de ce moment que se dessine en toute netteté un phénomène de professionnalisation. Enfin on s'aperçoit que c'est pendant les années trente que diminue sensiblement le nombre d'éditoriaux par rapport au nombre total des articles publiés: ce phénomène est normal chez un journal qui se professionnalise puisque les sujets importants sont discutés non seulement en éditorial mais aussi dans des chroniques régulières.³⁶

Nous n'avons récolté que peu d'indications quant au tirage du journal, mais celles que nous possédons nous permettent de croire que le volume du tirage augmentait, proba-

35. Voir le tableau no. 2 à la fin du chapitre.

36. Ibid.

blement au rythme de croissance de la population étudiante³⁷.

Cette brève analyse de l'organisation, du fonctionnement et de l'administration du journal recoupe l'étude purement objective des thèmes comme nous allons le démontrer. Si les années 1930 et 1940 sont les plus denses du point de vue thématique³⁸ c'est non seulement parce que la dépression économique et la guerre sont propices à la discussion, mais aussi parce que l'organisation et la formule du journal deviennent mieux structurées et que de meilleurs outils de travail sont offerts aux rédacteurs.

37. 1922-1923: 1,000
 1923-1924: 2,000 (année où l'on publia 51 numéros).
 1933-1934: augmentation de 100 abonnés.
 1940-1941: 2,300
 1943-1944: 2,900
 1944-1945: 3,300

38. Voir les tableaux 3, 4, 5, et 6 à la fin de la thèse.

C H A P I T R E II

DU CANADIANISME AU NATIONALISME DE DESESPOIR

Les années 1920-1945 apparaissent comme une période transitoire importante dans l'évolution des idéologies du Québec. Au cours du XIX^e siècle, l'idéologie de conservation avait été dominante¹: par choix ou par nécessité, la classe dirigeante clérico-bourgeoise avait assigné à la société, canadienne-française le rôle de conserver intact son "héritage sacré". Pour ce faire elle devait plaider la cause des droits canadiens-français au niveau fédéral et refuser le monde industriel moderne. Les Canadiens-français se voyaient proposer une société aristocratique où l'agriculture était non seulement l'activité principale de la nation mais aussi l'élément fondamental de la survivance culturelle. A partir de 1896, au moment où la révolution industrielle canadienne commence² et qu'aurait dû être battue en brèche l'idéologie nationaliste traditionnelle, Bou-

1. Voir Marcel Rioux. "Sur l'évolution des idéologies du Québec", dans Revue de l'Institut de sociologie, No. I (1968) 95-124 et spécialement les pages 101-110.

2. W.-W. Rostow, Les étapes de la croissance économique, Paris, éditions du Seuil, 1963, 207p. Voir en particulier la page 12.

rassa y ajoute l'élément nouveau de la lutte contre l'impérialisme. Bourassa qui se fera toujours le défenseur des minorités et des droits canadiens-français - se situant bien par là, dans la lignée nationaliste traditionnelle - ajouta donc une dimension politique au nationalisme canadien-français en convainquant ses compatriotes de la nécessité de s'opposer à l'impérialisme britannique et en préconisant l'autonomie et le biculturalisme au Canada³.

Or, on ne l'a peut-être pas assez souligné jusqu'ici; tributaire de la croissance économique rapide des Etats-Unis, le Canada a joui de la consommation de masse avant d'avoir atteint, lui-même, la maturité économique. Si ce phénomène ne posait peut-être pas de problème majeur au Canada anglais où l'on pouvait importer plus facilement les nouvelles structures mentales américaines, ne serait-ce qu'à cause de la similitude de la langue, il en allait autrement du Canada français. S'il n'est pas assuré que la réponse du Canada français à l'industrialisation fut aussi négative qu'on l'a, en certains milieux, soutenu⁴, il n'en

3. Joseph Levitt, "La perspective nationaliste d'Henri Bourassa", dans RHAF, Vol. XXII, No. 4 (mars 1969): 569-581. Voir spécialement la conclusion.

4. On consultera à ce sujet les études de W.-F. Ryan, The Clergy and Economic Growth in Quebec, P.U.L., 1966, 348p. et de Joseph Levitt, Henri-Bourassa and the Golden Calf, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1969, 178p.

reste pas moins que les structures mentales du Canada français prirent un retard considérable sur l'évolution économique et sociale⁵.

Ce retard des structures mentales aura au Québec de nombreuses conséquences: non seulement aucune critique globale du libéralisme économique ne sera élaborée au Canada français⁶ mais on ne percevra que très superficiellement les problèmes sociaux qui découlent de l'industrialisation⁷. On en a toutefois rapidement saisi toutes les implications morales et religieuses.

En effet, dans une société qui s'industrialise et

5. A titre d'exemple on se souviendra que la première publication de l'encyclique Rerum Novarum ne date, au Canada français, que de 1912! Chez les jeunes, le retard sera encore plus considérable puisque la publication de l'encyclique ne fut faite à l'ACJC qu'en 1920. On objectera d'ailleurs longtemps à cet écrit de Léon XIII qu'il n'avait voulu encourager que les syndicats mixtes (voir Gérard Lemieux. "Notes sur le mouvement social catholique", dans Chronique sociale de France, Vol. 65, No. 5 (sept.1957):459-479, p.463. En Europe au contraire, les milieux catholiques agitaient la "question sociale" depuis au moins 1848 (voir C. Van Gestel, La doctrine sociale de l'Eglise, Paris et Bruxelles, 1963, 527p.)

6. La majorité des études économiques des nationalistes de la période 1900-1930 se contentent de constater le rôle peu important que jouent les Canadiens français dans le domaine économique. Cette tendance sera encore très marquée après 1930.

7. La seule question sur laquelle on s'est penché avec insistance fut celle de l'émigration vers les villes. Et encore il n'est pas certain que ce fait ne fut perçu qu'en tant que problème moral.

partant s'urbanise, il est normal que la famille perde graduellement ses fonctions sociales et économiques. L'Etat, la manufacture, l'école et même les amusements de masse⁸ limitent les fonctions que la famille seule exerçait auparavant. De même, la société et surtout la jeunesse tendent à se libérer des impératifs de l'ascétisme religieux⁹. Cette évolution mettait donc en danger le caractère traditionnel de la société canadienne-française. A ce sujet, le Chanoine Groulx écrivait qu'un peuple "de deux à trois millions de catholiques [ne peut exister au Canada] pour dire la même chose que les autres [et] se contenter de la même presse, du même théâtre, de la même législation sociale, de la même philosophie de la vie que les voisins séparés de la vraie foi par le grand malheur de la Réforme¹⁰".

Aussi, par un réflexe dont on ne saisit pas encore toutes les implications, la société industrielle a contribué à valoriser le rôle de la jeunesse par rapport au monde

8. Théâtre, cinéma et radio par exemple.

9. D'où les nombreuses plaintes enregistrées par le clergé canadien-français sur l'indifférence religieuse et patriotique de la jeunesse et cela malgré ses efforts pour enrégimenter tous les jeunes canadiens-français dans des organisations telles que l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française (A.C.J.C.). Voir à ce sujet le volume très intéressant du Père S. Bellavance, Pour préparer l'avenir, Montréal, Imprimerie du Messenger, 1914, 146p.

10. Lionel Groulx, "Nos responsabilités intellectuelles" dans Tract No. 6 de l'A.C.J.C. (2^osérie), 1928, p.23.

adulte¹¹. Jusque là, le contraire avait plutôt été la ligne de conduite. Subitement il devint donc non seulement important mais intéressant d'être jeune et des gens qui ne l'étaient plus depuis un bon moment soutinrent de plus en plus "qu'on pouvait être jeune à tout âge¹²". D'où cette importance qu'accordèrent aux jeunes de l'époque les élites et plus particulièrement le clergé. Rapidement c'est toute l'élite de la jeunesse qui fut enrégimentée dans l'A.C.J.C., et ces jeunes - dont la section universitaire est l'une des plus importantes - deviendront peut-être les représentants les plus authentiques du nationalisme canadien-français de l'époque 1904-1945; c'est que manoeuvrés en sous-mains par les élites¹³ et limités par le même enseignement qu'ils ont tous reçus, les jeunes ne peuvent pas tellement différer d'opinion avec les élites en place.

Les jeunes de l'Université de Montréal, et spécialement ceux du Quartier Latin, ne resteront pas indifférents

11. Ces idées ont été amorcées aux Etats-Unis, par William E. Leuchtenburg, dans son ouvrage The Perils of Prosperity, 1914-1932 Chicago, University of Chicago Press, 1958, 313p.

12. Voir à ce sujet ce qu'en dit Hector Grenon dans ses Chroniques vécues, Montréal, Éd. de l'Homme, 1967, pp.9-13.

13. On s'en reportera à la savoureuse psychologie que recommande le Père Bellavance, op.cit., pp. 55-84.

aux problèmes du monde moderne. De plus en plus la culture traditionnelle fut en péril après la première guerre mondiale. On regrettera chez les étudiants que le "patriotisme" soit miné par la frivolité et la légèreté d'esprit qui s'infiltrèrent partout. Lorsque le père de famille achète un phonographe au jour de l'an "soupçonne-t-il en cet instrument [écrit l'un d'eux], un exécration contre le bien de sa race, et par conséquent de ses enfants¹⁴". Le même auteur rappelle aussi que " briser cette vague toujours montante et menaçante du ~~slàide~~ "système systématisé" constitue, pour la classe instruite canadienne-française, un devoir parce que "nos ancêtres nous ont transmis un coeur et un esprit trop aptes à goûter, jusque dans ses nuances, les choses les plus nobles¹⁵".

D'ailleurs, la technique moderne en introduisant le phonographe a aussi fait naître la "dansomanie". On regrette que les vieilles danses classiques et folkloriques aient fait place aux "sauteries à la mode, dénuées de rythme, d'élégance, de plastique caractérisées par un trémoussement, un frétillement, un grouillement frénétique de chairs molles à donner la nausée au moins délicat¹⁶". Cette manie

14. Jules Blondelien, "Un mal à guérir", Q.L. 1er fév. 1924 p. 1

15. Ibid.

16. Georges Rousseau, "Danses modernes", Q.L. 11 jan. 1924, p. 1.

de la danse a aussi introduit la toilette indécente, "symptôme de moeurs relâchés" parce qu'entre les mains de la haute finance juive et de la franc-maçonnerie internationale elle est une arme aussi formidable que sournoise"de décomposition sociale et de désintégration religieuse¹⁷".

Cependant, la culture traditionnelle des Canadiens-français était surtout menacée par ce qu'on appelait, à l'époque, le "féminisme". Ce mouvement visait principalement à généraliser l'instruction universitaire chez la femme, à la faire admettre au Barreau, à lui donner le droit de vote, et à lui permettre librement de travailler. Si les étudiants montrèrent une certaine souplesse sur la généralisation de l'instruction universitaire¹⁸, ils demeurèrent néanmoins inflexibles sur les autres points¹⁹.

Lorsqu'en 1929 on proposa l'admission de la femme au Barreau, un étudiant écrivit: "Dans le Québec, les femmes ont toujours été les gardiennes vigilantes du foyer, les éducatrices soigneuses des enfants, et partout les conservatrices de la pureté de nos moeurs et de l'intégrité de notre foi"; de plus, soulignait-il, l'intelligence fémi-

17. Georges Rousseau, "Toilettes féminines", Q.L. 19 mars 1925, pp. 4, 6; Ibid, 26 mars 1925, p.4.

18. Jim [ps.], Q.L. 10 mars 1921, p.4; Ibid, 17 mars 1921, p.2.

19. Pour souligner l'importance de la question, rappelons que le premier débat universitaire organisé à l'Université de Montréal eut pour sujet l'émancipation de la femme. (v.g. Q.L. 25 février 1926, p.2).

nine s'adapte mal aux affaires de l'Etat et les professions légales sont déjà fortement encombrées²⁰.

L'année suivante, lorsque le Conseil privé rendra sa décision en faveur des "féministes" qui proclamaient le droit de la femme d'entrer au Sénat, un rédacteur de la feuille étudiante ira jusqu'à proposer l'abolition des appels au Conseil privé²¹ parce qu'une "telle loi causera fatalement la désertion des foyers et le délaissement des soins nécessaires à l'éducation des enfants lorsqu'elle n'amènera pas la "dénatalité".

Le même type d'argument fut utilisé pour s'opposer au suffrage féminin; lorsqu'en 1932 un nouveau projet de loi permettant le vote des femmes est introduit à l'Assemblée législative du Québec, un étudiant félicite le gouvernement qui rejette le bill parce qu'il a compris que la femme canadienne devait rester ce qu'elle avait toujours été, une épouse admirable et une mère incomparable". Il ajoute ensuite que:

'La femme ne nous semble pas faite pour l'arène politique[[...]]. Deux domaines s'offrent à son zèle et à son dévouement, la religion et la charité. N'a-t-elle

20. Gérard Lacoursière. "L'admission de la femme au Barreau". Q.L. 29 oct. 1929, p.1.

21. Jean Meunier. "Le sénat et la femme", Q.L. 20 mars 1930, p.1.

pas un rôle primordial à jouer dans la famille. La femme en effet est l'âme du foyer. Qu'elle vienne à manquer, tout se désagrège et se disperse, il n'y a plus de foyer. Et voyez de là la conséquence néfaste. Plus de foyer, partant plus de famille. Enlève la famille, vous détruisez la race; car la race vaut ce que valent les familles qui la composent²².

De là à supposer que le mouvement d'émancipation de la femme, n'est qu'une tentative de la part des anglophones pour assimiler les Canadiens-français, il n'y avait qu'un pas que les étudiants ont rapidement franchi! On comprendra, dès lors, pourquoi les étudiants applaudiront la publication de l'encyclique Casti Connubii qui rejette en bloc toute limitation des naissances²³.

Le comportement traditionnel de la femme, et par extension les bases mêmes de la société canadienne-française, étaient encore menacées par l'entrée de la femme sur le marché du travail. Les étudiants sont persuadés que la majorité de celles qui travaillent "veulent de l'argent pour vivre

22. Maurice Cousineau, "Le suffrage féminin", Q.L. 28 jan. 1932, p. 1.

23. Pierre Bertrand, "Episcopalisme et catholicisme", Q.L. 23 avril 1931, p. 1. La société St-Vincent-de-Paul aurait d'ailleurs vendu, aux étudiants de l'Université, 500 exemplaires de cette encyclique. On consultera aussi avec profit l'article sur la stérilisation publié dans le Q.L. 19 avril 1934, p. 8. (sans nom d'auteur).

luxueusement, s'habiller à la mode, sortir, s'amuser, plaire aux hommes²⁴". Un rédacteur ira même jusqu'à les blâmer d'être l'une des causes primordiales de la crise parce qu'elles occupent, surtout depuis la guerre, des positions qui devraient être données aux hommes²⁵. Ainsi, souligne-t-il, les patrons qui embauchent les femmes parce qu'elles sont plus dociles et qu'on peut les renvoyer facilement contribuent substantiellement à accroître les maux de la crise²⁶. Retenons cependant que ce sont surtout des raisons morales qui guideront, sur cette question, le jugement des étudiants puisque l'on continuera à s'opposer au travail féminin dans la période de plein emploi que constituera la deuxième guerre mondiale²⁷.

Parallèlement à ce mouvement de conservatisme idéologique, le nationalisme politique se développera chez les étudiants.²⁸ Ce nationalisme était d'ailleurs encadré par

24. Cléophas St-Aubin, "La femme - une des causes de la crise", Q.L. 7 mai 1931, p.2.

25. Ibid.

26. De 1933 à 1936 on publiera au Quartier Latin, 5 articles à ce sujet. Voir Q.L. 16 nov. 1933, p. 2; 7 fév. 1935, p.2; 7 fév. 1935, p.2; 28 fév. 1935, p.2; 23 janvier 1936, p.12.

27. Voir Q.L. 17 janv. 1941, p.8; 19 déc. 1941, p. 8; 19 déc. 1941, p.8; 27 nov. 1942, p.8; 19 mars 1943, p.1.

28. Jean Bruchési et Albert Lévesque furent les âmes dirigeantes de ces mouvements de 1921 à 1924. Voir au sujet de ces deux organisations le Q.L. 9 mars 1922, p. 1; 7 mars 1924, p. 1; 25 mars 1924, p. 1; 26 fév. 1925, p.8.

les cercles d'action française et de l'A.C.J.C. Le premier objectif de ces mouvements, et du groupe étudiant en général, est de faire disparaître l'esprit de parti. L'un des rédacteurs réguliers du journal rappelait à ce sujet que "depuis un demi-siècle la jeunesse croyait au parti: nous, pieusement, ~~fanatiquement~~, nous croyons en notre pays²⁹".

Ce pays, auquel les étudiants s'identifient, ne saurait être que le Canada. Comme tous les nationalistes de l'époque ils suivent, par là, la tendance "bourassiste". Les étudiants soutiennent cependant que leur appartenance au Canada est conditionnelle: le statut colonial qui se maintient, selon eux, depuis 1867 ne saurait durer et le Canada devra évoluer vers son indépendance politique³⁰. De plus, ajoutent-ils, ce canadianisme devra faire place à la diversité culturelle. L'un des rédacteurs écrira à ce sujet:

'Ce n'est pas seulement avec des usines, des banques et des navires que l'on implantera dans les coeurs le sentiment canadien. Il faut en plus le sens de la patrie canadienne. Il y faut un passé, une croyance, un espoir.

29. Sphinx (ps.) "Le pays, le parti", Q.L. 17 nov. 1921, p.1

30. Jean-Pierre des Aulnes, "Notre avenir politique", Q.L. 9 mars 1922, p.1.

Tous ces éléments je prétends que nous les avons depuis 300 ans et qu'il n'y a pas de type plus vraiment canadien que le Canadien-français³¹.

On s'efforce donc, au journal, de souligner, chaque fois que l'occasion s'en présente, les efforts qui se font dans la bonne direction. Il en est ainsi pour les débuts d'échanges qui se font entre les étudiants de McGill et de Montréal³². On approuvera aussi la décision de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal de se joindre à la Fédération nationale des étudiants canadiens en 1927. On louera l'Université de l'Alberta pour avoir fondé une chaire de littérature canadienne-française et l'Archevêque de Toronto qui oblige ses séminaristes à suivre des cours de français³³.

On n'en souligne pas moins, néanmoins, tout ce qui semble aller à l'encontre de l'unité nationale: l'impérialisme britannique est fortement critiqué³⁴, les aveugles (ceux de Toronto et de Pembroke qui ont restreint ou éliminé l'enseignement du français dans leurs écoles) sont stigmatisés

sés

31. Chanteclerc (ps.) "Sur une phrase", 30 mars 1922, p.1.

32. Jean Bruchési. "Montréal et McGill", Q.L. 1er fév. 1923, p.1.

33. XXX, "En marge" Q.L. 6 avril 1922, p.1.

34. Sphinx (p.s.), "Le pays, le parti", Q.L. 17 nov. 1921; et Gérard Mousseau, "La politique", Q.L. 7 déc. 1923, p.1.

sés³⁵ et "l'anglomanie" cette plaie de "ceux qui adoptent les modes, jeux, manières et coutumes des anglo-saxons" est vilipendée³⁶.

A cette époque, la tendance est réellement au pessimisme. On continue, chez les étudiants, à suivre la trajectoire de Bourassa³⁷. On prévoit que la chute de l'empire britannique va provoquer l'effondrement de la Confédération canadienne puisque:

Les intérêts économiques du Canada Occidental [sic] sont radicalement opposés à ceux des provinces orientales. Les Provinces Maritimes [sic] dépérissent tous les ans. Les gens de l'Ouest sont aux abois et nous deviennent à charge. La guerre de race et de langue est de tous les jours et de tous les instants. Nous portons le fardeau d'une dette inouïe, oeuvre d'imprudents qui sapent notre vie économique, arrêtent notre développement et condamnent les cultivateurs et les ouvriers à l'émigration à outrance. On remarque d'autre part de transformer [sic] notre pays en dépotoir, en nous amenant ici les bas-fonds de l'Europe³⁸!!

35. XXX, "En marge", Q.L. 6 avril 1922, p.1; Viateur Farley, "Jusqu'au bout", Q.L. 13 nov. 1923, p.1. Les étudiants avaient d'ailleurs organisé une quête pour venir en aide à leurs compatriotes de Pembroke. C'est ainsi que \$285.42 ont pu être ramassés en deux semaines (Q.L. 30 nov. 1923).

36. Voir Q.L. 9 oct. 1923; 22 et 29 janv. 1925; 12 fév. 1925.

37. v.g. "Toute la pensée de Bourassa sur le séparatisme", dans Action nationale, Vol. LIII, Nos. 9-10 (mai-juin 1964): 809-962.

38. Gérard Mousseau, "La politique", Q.L. 7 déc. 1923, p.1.

C'est d'ailleurs l'époque de la publication de l'Appel de la Race qui sera décrite dans le Quartier Latin comme une "œuvre courageuse" que tous ceux qui "n'ont pas le sentiment national atrophié ou endormi" devraient lire³⁹. C'est l'époque où le Chanoine Groulx remplace de plus en plus Bourassa comme tête d'affiche. Cette influence se fait sentir lorsque l'on se propose de légaliser comme fête nationale la St-Jean Baptiste⁴⁰, que l'on expose un buste de Dollard dans l'édifice de l'administration de l'Université⁴¹ et que l'on se met pour la première fois à discuter vivement de l'ilotisme économique des Canadiens français⁴².

Il semble bien que, durant les années vingt, la majorité des Canadiens-français firent la sourde oreille aux exhortations des nationalistes. La fréquence et la gravité des mises en garde contre la baisse de la moralité et le peu de "sens national" des Canadiens-français en est symptomatique. Du moins, la crise économique semble-t-elle avoir donné raison à ceux qui luttaient pour le relèvement. Et les

39. Chanteclerc (ps.), "L'appel de la race", Q.L. 12 oct. 1922.

40. Maximilien Caron, "La St-Jean Baptiste, fête légale", Q.L. 26 fév. 1925, p.1.

41. Viateur Farley, "Dollard à l'Université", Q.L. 4 avril p.1.

42. Albert Lévesque, "L'éloquence des chiffres". Q.L. 12 mars 1925, p.8.

jeunes, qui pensaient sincèrement avoir accompli leur devoir, purent se donner bonne contenance lorsque les malheurs de la crise s'abattirent sur le Québec.

Hector Grenon qui fit partie de quelques-uns des groupes de jeunes entre 1930 et 1940 écrivait récemment:

Au fait cette irruption d'un besoin collectif d'adolescence sans cesse régénérée, et devenue tout-à coup l'idéal par excellence, provenait peut-être d'une brusque réaction contre les belles "patentes" des plus vieux qu'on venait de voir s'écrouler d'un coup sec et lamentable, avec l'infernal krach de 1929 et la crise économique universelle qui avait suivi⁴³.

Cet étudiant d'autrefois traduit bien l'idée que nous avons cru découvrir dans le Quartier Latin des années '30. En effet, les étudiants rendent la génération qui les précède responsable "de la déchéance et de l'asservissement des canadiens-français". L'un d'eux écrit à ce sujet: "Nous ne pouvons nous empêcher de constater que depuis 25 ans les luttes de partis, les ambitions personnelles, l'insouciance et la béate quiétude des casés pour la vie ont retenu notre peuple dans une médiocrité voisine de l'in-

43. Hector Grenon, Notre peuple découvre le sport de la politique. Chroniques vécues, 1930-1940, Montréal, ed. de l'Homme, 1967, 366p., p.10.

souciance⁴⁴."

Le mécontentement étudiant repose, toutefois, sur des motifs plus profonds, car de plus en plus, de façon évidente; les effets de la crise se font sentir chez la jeunesse; l'un des rédacteurs résume ainsi la situation qui les attend à leur sortie de l'Université: "On ne recrute pas de fonctionnaires. Les industriels ne veulent pas de jeunes associés. Les financiers ne répondent même plus aux offres de services. Voulons-nous réussir seuls, les pires ennemis se réconcilient, les capitaux se liguent pour nous étouffer". De ces maux, il blâme ses aînés "avec ses guerres, ses vols, ses contresens, qui a fait de nous ce que nous sommes, des déclassés" pour ensuite conclure: "Mais attention! La mesure sera bientôt pleine. La jeunesse dans son élite s'organise. Elle voit clair, plus clair qu'on ne le croit [...]"⁴⁵.

De la génération précédente, c'est Bourassa qui est le plus durement attaqué par les étudiants; ses condamnations du nationalisme ne lui attirent pas les faveurs des jeunes. L'un d'eux rappelle: "Il existe sûrement un démon

44. Gérard Filion, "Le réveil", Q.L. 16 fév. 1933, p.3.

45. Paul Merriot, "Demain", Q.L. 16 nov. 1933, p.1.

anti-nationaliste. Et Bourassa, j'en suis persuadé, a succombé à ses tentations⁴⁶ ".

Le rejet de la génération précédente est surtout dû au fait qu'en ces temps troublés, elle ne sait assurer le leadership nécessaire au règlement des problèmes, pensent les étudiants. Les étudiants ont conscience qu'il est inutile de travailler sans stratégie préalable et que cette stratégie, faite de l'unité de tous, ne peut être possible qu'avec l'aide d'un chef et d'une doctrine.⁴⁷ Or, ceux qui se réclament de ce titre de chef ne sont, la plupart du temps, que des "pseudo-chefs"⁴⁸ plus avides à réaliser leurs ambitions personnelles qu'à travailler à la cause nationale. Pierre Dansereau, qui sera l'une des chevilles ouvrières des Jeune-Canada, résumait ainsi l'inquiétude de la jeunesse:

"La jeune génération est inquiète: elle veut se fatiguer. C'est en elle que revivra l'orgueil de nos grand'pères. La jeune génération veut un chef - elle veut une foi - elle demande une définition de son dogme. Elle regarde derrière elle dans les gloires du passé et se re-

46. Jacques Leduc, "Du positif, M. Bourassa", Q.L. 29 oct. 1937, p.8.

47. D. Soucy, "Deux générations", Q.L. 29 mars 1934, p.10.

48. Raymond Masse, "Nos pseudo-chefs", Q.L. 30 oct. 1936, p.8.

tourne étonnée de l'insignifiance du présent. Et son enthousiasme est une puissance qui agit à vide, qui tourne de plus en plus vite et qui s'épuise parce qu'elle ne produit rien⁴⁹.

Le même auteur explique aussi, quelques semaines plus tard, pourquoi la jeune génération est si désemparée: "Le désarroi de la jeune génération n'est-il pas dû en grande partie à ce qu'elle n'est pas prête pour les réalités auxquelles elle se bute aujourd'hui, à ce que son éducation, par trop idéaliste, l'a mal préparée aux combats de la vie économique, sociale, et même intellectuelle⁵⁰".

Dans l'impatience qui la caractérise, la jeunesse ne veut pas attendre ce chef indéfiniment. Déjà, en 1932, Dansereau affirmait: "La jeunesse attend des chefs, et si elle ne les trouve pas bientôt, peut-être commencera-t-elle à les chercher dans ses propres rangs⁵¹". Quelque temps plus tard les étudiants désespèrent déjà. Un éditorialiste du Quartier Latin se dit convaincu que ce chef sortira probablement des rangs de la jeunesse⁵².

Dans leurs objectifs essentiels, les étudiants ne diffèrent pas des générations passées; ce désir de continuité

49. Pierre Dansereau, "?", Q.L. 10 nov. 1932, pp.1,2.

50. Pierre Dansereau, "A partir d'un article de M. Georges Pelletier", Q.L. 24 nov. 1932, pp. 2,6.

51. Pierre Dansereau, "Jeune Canada", Q.L. 23 fév. 1933, pp.1,2.

52. Léopold Morisset, "Mon premier éditorial", Q.L. 1er déc. 1932.

est manifeste dans leur définition de la tradition qu'ils considèrent comme "un ensemble de principes et de façons d'agir adopté par tout un peuple qui y conforme ses actes pendant plusieurs générations⁵²". Pour garder contact avec cette tradition, il faut apprendre l'histoire de la patrie. Selon eux, cette histoire "en nous retraçant avec exactitude et clarté tous les gestes de la patrie [doit] vivifier la tradition nationale et nous déterminer à suivre hardiment la route glorieuse tracée par les aïeux⁵³". Cette histoire enseigne encore "que forcés de vivre ne marge de la pensée française nous devenons une faiblesse intellectuelle⁵⁴".

Le nationalisme des étudiants reste donc essentiellement conservateur. Il vise, tout au plus, à assurer le respect du français au gouvernement fédéral; entend exiger une représentation équitable des Canadiens français dans la fonction publique fédérale et dans l'administration de la ville de Montréal et revaloriser l'usage du français dans l'industrie où des étrangers exploitent notre patri-

52. Léopold Morisset, "Mon premier éditorial", Q.L. 1er déc. 1932.

53. Richard Robert, "Histoire de la patrie", Q.L. 13 fév. 1936, p.3.

54. Bernard Nantel, "En faisant le point", Q.L. 27 fév.1936, pp. 1,3.

moine national⁵⁵. Derrière ces réalités, se cache toujours la mission providentielle du Canada français, car est nationaliste celui qui a compris que son peuple "a reçu la mission de faire luire en notre pays les lumières de la foi et le flambeau de la culture française⁵⁶". C'est donc le passé, la foi et la langue des Canadiens français qui les invitent au dépassement⁵⁷.

Ce Canadien français qu'ils invitent au dépassement, les étudiants l'affirment "libre de choisir les sources de sa culture, libre de choisir son gouvernement, libre de choisir ses attaches, libre de rompre ses liens⁵⁸". Et on se rend compte de plus en plus que le Canadien français se cherchera tant qu'il n'aura pas défini son attitude "vis-à-vis du Canada, de [sa] province, à l'égard de la langue et de sa culture française, en face de l'américanisme et de l'a l'anglo-saxonisme⁵⁹".

Cette tentative de définition, les étudiants la ten-

55. Dollard Dansereau, "Manifeste de la jeune génération", Q.L. 2 fév. 1933, pp. 1,2. Le texte aecependant été rédigé par André Laurendeau.

56. A. Désormeaux, "'Entente et coopération", Q.L. 17 oct. 1935, p.1.

57. Jules Léger, "Attitudes", Q.L. 7 mars 1935, p.1.

58. Paul-E. Beaulieu, "le vrai nationalisme", Q.L. 24 fév. 1939, p.1.

59. Gaston Beaudet, "Pourquoi le Canadien français se cherche-t-il?", Q.L. 16 mars 1933, p.6.

teront au cours de l'année 1935-1936. Les articles ne dépassent que rarement le niveau apologétique⁶⁰ ; néanmoins, les étudiants constatent qu'ils ne sont pas Français et qu'ils "ne sauraient être non plus canadien [s] tout court". De même, ce cadre national dont ils sont à la recherche depuis quelques années⁶¹ se précise de plus en plus; ce n'est pas tellement du Canadien français en général dont il est question mais du québécois⁶² parce que c'est au Québec que le Canadien français retrouve "les éléments qui lui permettront de progresser⁶³".

La découverte d'un cadre national, le désir de contrer l'effritement de la moralité, de "l'âme canadienne-française", et surtout l'impossibilité, de plus en plus évidente et constatée déjà dès le début des années vingt, de faire reconnaître les droits des Canadiens-français au

60. L'un des étudiants décrit le Canadien français comme "l'héritier d'un peuple de génie, d'une race de héros, de saints, de martyrs, d'hommes qui ont honoré l'humanité de leur science et de leurs vertus". Louis-Gérard Gosselin, "Qu'est-ce qu'un canadien-français?", Q.L. 5 déc. 1935, p.7.

61. Louis Gagnon, "Patriotisme", Q.L. 23 nov. 1933, p.1.

62. Gérard Ducharme, "Qu'est-ce qu'un Canadien-français?", 19 déc. 1935, p.11.

63. Louis-Gérard Gosselin, "Qu'est-ce qu'un Canadien-français?", Q.L. 5 déc. 1935, p.7.

Canada⁶⁴ poussèrent les étudiants vers le séparatisme.

Cette montée subite du séparatisme ne visa pas à accroître les pouvoirs de l'Etat québécois⁶⁵: tout au plus le séparatisme de 1936 tendra-t-il à la création d'un Etat "français et catholique" où seraient respectées les trois revendications fondamentales des Canadiens français de l'époque: "des lois d'esprit français, armature d'une vie sociale française; la langue française, moyen d'expression, instrument de culture et de civilisation; surtout la foi catholique, ferment supérieur de tous les membres d'une patrie en marche vers la réalisation totale de leur personnalité et guide de la patrie dans l'accomplissement de sa mission⁶⁶".

Le mouvement séparatiste de 1936 est donc intimement lié au messianisme canadien-français et constitue l'aboutissement normal de toute l'évolution de la période 1921-1936. La crise se résoudra d'elle-même lorsque les cir-

64. On ne soulignera jamais assez toute l'importance de cette dernière cause. En effet la doctrine largement répandue et acceptée à l'époque du droit à l'indépendance voulait que, pour qu'une nation veuille se séparer, elle puisse alléguer des griefs justifiés. v.g. Wilfrid Morin, Nos droits à l'indépendance politique, Paris, Guillemot et de Lamothe, 1930, 253p. Dostaler O'Leary, Séparatisme, doctrine constructive, Montréal, édition des Jeunesses patriotes. 1937, 218p.

65. Voir par exemple, Dostaler O'Leary, Séparatisme..., op. cit. pp. 205-208.

66. Jean Fillion, "Nationalisme et patriotisme" O.L. 11fév. 1938

constances, à partir de 1939, changeront radicalement. Sous le coup d'une nouvelle crise, ils appuieront l'autonomie provinciale sans bien comprendre ce qu'elle implique⁶⁷ et plus tard se rallieront à la théorie du pacte confédératif du père Richard Arès⁶⁸.

Néanmoins, si le ressentiment de la jeunesse face aux aînés fut grand dans les années '30, son désespoir devant le cortège de misère que traînait la crise fut encore plus considérable et c'est là que s'effectuera presque totalement la réconciliation de la jeunesse avec le monde adulte.

En effet les jeunes s'avérèrent incapables de forger un programme cohérent de rénovation économique et sociale⁶⁹. Ils en furent quittes à adopter les solutions que l'élite elle-même proposa. Ils appuyèrent donc les campagnes de perpétuels dépassements, celles où "chacun dans sa sphère [travaille] à l'avancement de la race [et où] personne ne peut se soustraire à cette obligation⁷⁰", celles où on demande aux ouvriers de réduire inconsidérément un salaire dé-

67. v.g. Q.L. 27 oct. 1939, p.2; 10 fév. 1939, p.1.

68. Le Dossier sur le pacte fédératif de 1867 du Père R. Arès a d'abord été publié dans le Quartier Latin (29 oct. 1939 au 1er mars 1940). A consulter aussi à ce sujet, le texte de Roger Beaulieu, "Où sont les réalistes", Q.L. 27 oct. 1939, p.1.

69. Il ne faut pas s'en surprendre si l'on considère le type d'éducation qu'ils ont tous reçus et le niveau d'évolution dans la société dans laquelle ils vivaient.

jà strictement minimal pour éviter des mises à pied⁷¹, celles^a où le grand remède demeure encore la charité⁷².

Ou encore ils furent réduits à appuyer des formules utopiques comme le corporatisme⁷³ ou insensées comme l'épargne⁷⁴ en période de récession. Ils appuyèrent aussi des mesures qui eurent des effets salutaires comme la restriction de l'immigration⁷⁵, l'achat chez-nous⁷⁶ et le mouvement coopératif⁷⁷.

70. Jean-Claude Martin, "L'enthousiasme", Q.L. 2 mars 1933, pp. 1,2. Si l'on en juge par le nombre de mouvements de jeunes qui furent fondés durant les années trente- l'enthousiasme ne fit pas défaut. Outre les groupes de jeunes libéraux et de jeunes conservateurs qui firent leur apparition à cette époque, on compta aussi les Jeune Canada, les Jeunesses patriotes, les Jeunesses réformistes, le Bloc Universitaire, les Jeunes activistes, la Jeune Génération, les Jeunesses ouvrières, masculines et puis les féminines, la Jeunesse indépendante catholique, la Jeunesse étudiante catholique et puis la vénérable A.C.J.C. et une multitude d'autres qu'on ne connaît pas encore.

71. Georges-Etienne Cartier, "Le mal moral et la pensée", Q.L. 22 janv. 1931, p.1.

72. Adrien Paulhus, "Part du pauvre", Q.L. 8 oct. 1931, p.3.

73. Un seul des treize articles sur le corporatisme fut rédigé par un étudiant. Voir Gérard Ally, "Du capitalisme au corporatisme", Q.L. 15 nov. 1940.

74. Gérard Filion, "Le réveil", Q.L. 16 fév. 1933, p.3.

75. Armand A. Guilbeault, "Mesure tardive", Q.L. 5 mars 1931 pp. 3, 6; Roger Beaulieu, "Immigration juive", Q.L. 25 nov. 1938, p.6.

76. André Dussault, "Achat chez-nous", Q.L. 2 déc. 1938, p.5. A consulter également le programme de la Ligue de l'Achat chez-nous publié dans Q.L. 5 mars 1936, p.11.

77. Sur la coopération nous renvoyons le lecteur aux articles de Pierre d'Avignon "Coopératives", Q.L. 7 déc. 1949, p.6. Arthur Bernier, "Coopérative de logement", Q.L. 2, 23 fév. 1945; Q.L. 3 mars 1944, p. 3, ainsi qu'aux PVA. 17 fév. 1944, 23 mars 1945, 1er mai 1945, 29 oct. 1945.

C H A P I T R E III

DU "DESORDRE ETABLI" A LA "REVOLUTION NECESSAIRE"

La crise économique des années trente, en illustrant la solidarité économique des peuples, contribua à éveiller la conscience de la jeunesse canadienne-française à la dimension internationale des problèmes. Les trente articles que publia le Quartier Latin sur des pays autres que le Canada furent tous écrits durant la crise et la guerre¹. Or, si la solidarité de génération que manifesta la jeunesse canadienne-française durant la crise peut apparaître surprenante à première vue, elle n'est cependant pas isolée. L'Allemagne, l'Italie, la France et quelques autres pays de moindre importance, connurent tous cette effervescence idéologique de la jeunesse². C'est à notre avis, en fonction de cet universalisme des problèmes de la jeunesse qu'il faut étudier, pour certains d'entre eux, leur interdépendance idéologique. Si en Allemagne et en Italie les mouvements de jeunesse furent bien assimilés par les groupes politiques³,

1. Voir le tableau no. 3 en annexe à la thèse.

2. Voir à ce sujet, différents articles parus dans le Journal of Contemporary Review en 1969 et 1970.

3. Groupe de jeunes nazistes et jeunes fascistes.

il ne semble pas qu'il en fut de même en France et au Canada français. Une étude exhaustive des mouvements de jeunesse du Canada français démontrerait, à notre avis, toute l'influence qu'ont exercée les mouvements de jeunes français sur la jeunesse québécoise. D'ailleurs, chaque fois que la jeunesse canadienne-française se détache idéologiquement des mouvements de jeunes français, sur la question du nationalisme par exemple, elle se sent obligée d'élaborer une longue justification⁴. Or, en France⁵ et au Canada français⁶, la jeunesse des années trente est unanime à condamner le "désordre établi". Elle prépare la "révolution nécessaire" à l'établissement d'un "ordre nouveau".

Le spectacle de l'anarchie économique des années

4. Le nationalisme, condamné par la plupart des mouvements de jeunesse de droite en France, était considéré comme "la patrie transformée en absolu, la patrie faite Dieu" (G. Iazard dans Esprit, No. 2 (nov. 1932) p.205).

5. Sur la jeunesse française des années trente, l'ouvrage de J.-L. Loubet Del Bayle (Les non-conformistes des années 30. Une tentative de renouvellement de la pensée politique française, Paris, éditions du Seuil, 1969, 496p.) nous a fortement inspiré. La vigueur de l'argumentation et les vastes recherches que l'auteur a entreprises font de cet ouvrage un instrument de premier ordre pour l'étude des mouvements de jeunesse des années trente.

6. Sur les mouvements de jeunesse au Canada français on consultera, avec profit, Hector Grenon, Notre peuple découvre le sport de la politique, Montréal, ed. de l'Homme, 1967, 366p. ainsi que Jean-Charles Falardeau, "La génération de La Relève", dans Notre société et son Roman, Montréal, ed. HMH, 1967, 234p., pp. 101-113.

trente allait plonger les étudiants dans une réflexion profonde sur la valeur du système économique et des cadres sociaux dans lesquels ils vivaient. Selon eux, la crise annonce la fin du libéralisme économique⁷. L'époque de la première guerre et de l'après-guerre, affirme l'un d'entre eux, a fait naître chez les peuples d'Amérique le goût et l'habitude de produire sur une haute échelle: des "stocks" immenses ont ainsi été amassés et pour les écouler on a considérablement facilité le crédit, "trompant ainsi les gens sur leur pouvoir d'achat". Le premier reproche des étudiants envers le régime capitaliste est donc d'avoir non seulement rendu l'utilisation de produits - tels les automobiles et les radios nécessaires mais d'acquisition facile⁸.

Les étudiants croient aussi que dans son désir d'accroître la production, l'homme a fait fausse route en introduisant la machinisme⁹. Non seulement, soutiennent-ils, l'homme est devenu esclave de la machine¹⁰, mais grâce à

7. Léonard Dubé, "Problèmes " Q.L. 30 nov. 1933, p.1.

8. Armand A. Guilbeault, "Conseils pernicieux" Q.L. 12 fév. 1931, p.1.

9. Terme générique employé ici pour décrire tout progrès technologique.

10. Jean Flahault, jr., "La civilisation et le progrès", Q.L. 2 avril 1936, p.10.

l'amélioration des techniques de production, le nombre des travailleurs a diminué causant partout le chômage¹¹. Ainsi le machinisme a multiplié les richesses mais a aussi empêché le travailleur de gagner sa vie¹². D'ailleurs, écrivent-ils encore, la richesse, qui devait amener une plus grande liberté, a réduit l'homme à un esclavage encore plus grand¹³ car, à mesure qu'elle devint de plus en plus considérable, elle tendit à se concentrer entre seulement quelques mains.

Les étudiants touchaient là à un des aspects importants du libéralisme économique. La libre concurrence, soutenaient-ils, à mené au régime des monopoles "ces monstres géants qui dévorent leurs concurrents et qui saignent les consommateurs". Dans ce système, la liberté n'avait donc plus de sens puisqu'elle signifiait que "les gros mangent librement les petits"¹⁴.

Ce système économique a aussi créé deux types d'hommes: "l'un, égoïste et orgueilleux qui ne veut pas se pencher sur la misère, l'autre, envieux et vivant trop par le désir d'une vie qui ne saurait être la sienne"¹⁴. Dans ces

11. Léonard Dubé, "Problèmes", Q.L. 30 nov. 1933, p.1.

12. Léonard Dubé, "Civilisations ou la matière et l'esprit", Q.L. 12 avril 1934, pp. 1,2.

13. Ibid.

14. Léonard Dubé, "Problèmes", Q.L. 30 nov. 1933, p.1.

15. Georges-Etienne Cartier, "Le mal moral et la pensée", Q.L. 22 janvier 1931, p.1.

conditions la personne humaine n'est plus respectée: "l'homme n'est plus un homme mais une machine à faire de l'argent¹⁶".

Nous atteignons là un des points essentiels de la critique du capitalisme du Quartier Latin de l'époque: la misère matérielle économique engendrée par le capitalisme est non seulement déplorable mais elle camouffle une misère morale et spirituelle beaucoup plus grande. A cet égard, un étudiant faisait remarquer: "aujourd'hui, tout changement, favorable et défavorable à la société en général, s'appelle progrès. Un tel découvre un sérum, source de santé: on parle de progrès; tel autre invente la travail à la chaîne, à négation même de l'intelligence, on parle encore de progrès¹⁷". Ces valeurs spirituelles dont parlent si souvent les étudiants ont été ensevelies. On regrette que "le temps efface la bonté, la charité, l'amour, car l'homme n'aime plus. L'intérêt partout prône avec fierté, nos actions ne sont plus désintéressées. Et notre but, notre idéal n'est jamais qu'égoïste¹⁸".

16. Georges-Etienne Cartier "Le riche et le pauvre" Q.L. 5 mars 1931, p.1.

17. Jean Flahault, jr. "La civilisation et le progrès", Q.L. 2 avril 1936, p.10.

18. André de Verseuil, "Le deuil de la loyauté", Q.L. 1er mars 1934, p.1.

Le progrès a aussi tué la personnalité, le génie inventif, l'enthousiasme, la volonté de l'effort, l'initiative créatrice, la santé physique et intellectuelle¹⁹. Les étudiants font aussi remarquer qu'avec l'introduction de l'automobile on ne marche plus; qu'avec les appareils radiophoniques on s'abstient d'aller aux assemblées et aux représentations dramatiques et artistiques; que les relations sociales deviennent de plus en plus rares, au point qu'on ne connaît même plus son voisin²⁰. C'est avec beaucoup d'amertume qu'un rédacteur du journal fait remarquer:

Il y a de fait une sorte de justice immanente en tout ce qui se passe autour de nous. Tout ce que l'homme a célébré, adoré, vanté, se retourne contre lui, et l'on se demande si les découvertes prodigieuses de la science moderne n'atteindront pas leur point culminant dans la fabrication de quelque engin de destruction capable de supprimer le genre humain tout entier en une nuit d'horreur²¹.

La crise des valeurs du monde moderne, gangrené par le "grand capitalisme", a poussé des racines profondes au Canada français. Les étudiants soutiennent qu'on peut en remarquer partout les conséquences néfastes:

19. Jean Lebrun, "Nous et le progrès", Q.L. 20 février 1936, p.12.

20. Ibid.

21. Lionel A. Ross, "Espoirs", Q.L., 14 nov. 1935, pp.1,2.

La baisse de patriotisme et de ferveur religieuse qu'ils croient dénoter, n'en sont que les manifestations les plus éclatantes²². L'extension du travail féminin que les étudiants considèrent comme immoral n'en est, selon eux, qu'une preuve parmi tant d'autres²³. Qu'on aille jusqu'à proposer la stérilisation des femmes dépasse les bornes²⁴!

Qu'à cela ne tienne, les étudiants ne s'arrêtent pas là! Ils croient aussi percevoir une "décadence" au sein des élites du Canada français. L'un d'eux fait remarquer à ce sujet: "Il fut un temps où les membres professionnels retranchés dans une tour non encore teintée ou maculée de matérialisme, assumaient leur tâche avec une conscience réelle de leur indépendance, de leur noblesse et de leur désintéressement". L'auteur croit que les Canadiens-français sont voués à ~~netplusvoir~~ que des "loques dans toutes les branches de la science, de la culture, de l'élite, et de l'éducation²⁵". Quelques semaines plus tard, un autre étudiant revient à la charge et affirme que "leur [les professionnels] arrogance

22. Voir en particulier le texte de Maurice Paquin, "Petits athées et dilettantes", Q.L. 22 fév.1934, pp.1,2.

23. A consulter à ce sujet les textes de René-L. Ménard, "Travail féminin" Q.L. 16 nov. 1933, p.2; un étudiant (ps.) "Le travail féminin", Q.L. 28 fév. 1935, p.2; Jean-Paul Deschâtelets, "Le travail féminin", Q.L. 23 janv.1936, p.12.

24. Sans auteur, "Décervellation", Q.L. 19 avril 1939, p.8.

25. Jean Lebrun, "Grandeur et décadence professionnelle", Q.L. 24 janvier 1935, p.1.

est blessante; leur commerce est froid; leurs paroles sont cinglantes; leurs manières dénotent une certaine bassesse de coeur. Pour un pauvre et un malheureux, ils n'ont point de temps. Leur temps n'est réservé qu'aux puissants et aux riches²⁶".

L'esprit d'ordre, que péniblement l'Eglise, l'école et la famille ont réussi à propager, est miné par le "cinéma corrupteur" parce qu'il recrute surtout ses spectateurs dans la jeunesse "époque de la vie où il faut mettre en son âme des semences d'héroïsme [et où il ne]]met que des germes de lâcheté²⁷". Le même auteur soutient aussi que jamais, au cours de son histoire, notre petit peuple n'a été victime d'un aussi funeste agent de déformation que le cinéma. Celui-ci propage un exotisme qui défigure notre âme chrétienne et française en lui inculquant les modes²⁸ de penser et d'agir les plus barbares de la civilisation américaine". Après avoir rappelé que le cinéma est habituellement la seule nourriture spirituelle de ses habitués et que le film a tué la comédie et chassé le livre, il conclut abruptement:

26. René Ménard, "Déchéance professionnelle", Q.L. 7 fév. 1935, p.1.

27. - Richard Robert, "Le cinéma corrupteur", Q.L. 14 nov. 1935, p.2.

L'intelligence ne se gave pas en vain d'histoires de tripot sans qu'une morale épicurienne entre dans les âmes. Baisse de la natalité, criminalité croissante, malhonnêteté publique, dévergondage, sont les fruits d'une telle morale. Sous une pareille influence rien d'étonnant si les danses exotiques, les paroles avilissantes, les attitudes débraillées se propagent si rapidement en dépit des mises en garde de l'Eglise²⁸.

Tous ces faits sont autant de condamnations envers la génération en place parce que les étudiants considèrent que la génération qui les a précédés a constaté "l'immoralité et l'artificiel d'une civilisation [et qu'elle en a] lâchement accepté l'existence, subi la dégradation²⁹". Pour bien démontrer que les hommes ont cessé d'être des personnes³⁰, un rédacteur du journal propose que l'on écrive un livre qui s'intitulerait Comment s'effronde une fausse mystique. Les principaux chapîtres de ce manifeste pourraient avoir pour titre: "Une civilisation d'argent périt par manque d'argent - une civilisation fondée sur la machine périt par l'abus de la machine, - une civilisation matérialis-

28. Voir aussi à ce sujet Pierre Maboul (pseudonyme pour Pierre Bourgoïn?), "Oh! Cinéma" Q.L. 11 fév. 1938, p.8; Jean Madore, "Cinéma", Q.L. 11 mars 1938, p.5.

29. Paul Merriot, "Des maîtres", Q.L. 11 oct. 1934, p.12.

te périt par l'anarchie de la matière, - une civilisation étatiste périt par l'envahissement de l'Etat^{31.}

On comprend aussi, par les quelques faits que nous avons présentés jusqu'ici, pourquoi les étudiants furent si ardents à défendre la tradition canadienne-française; pourquoi ils ont estimé qu'une révolution était nécessaire, qui soit plus conforme à la dignité de la personne humaine. C'est angoissés par le destin de l'homme que les étudiants se diront prêts à se sacrifier "pour que l'humanité recommence [à] vivre". Cette révolution nécessaire devra être l'oeuvre de la "génération-messie"³².

Les étudiants refuseront toujours de limiter leurs anathèmes au capitalisme, et à la société bourgeoise³³. Ils condamneront aussi avec véhémence la révolution marxiste. Selon eux, si la naissance et la contagion du communisme s'expliquent facilement dans les pays encombrés d'Europe, où il est difficile à l'homme de percer dans le système, et où l'individu a tout intérêt à vouloir renverser les rôles,

30. Jean Vallerand, "Détresse en nous", Q.L. 30 janvier 1936, p.1.

31. Lionel A. Ross, "Espoirs", Q.L. 14 nov. 1935, pp.1,2.

32. Jean Vallerand, "Notre jeunesse", Q.L. 31 mars 1934, p.11.

il n'a aucune raison d'être au Canada où "d'immenses ressources naturelles appellent l'énergie humaine pour la couronner de succès ³⁴". Les nombreux appels à la vigilance que feront les étudiants entre 1929 et 1932 ont pour but d'alerter l'opinion publique contre ce "péril mondial".

Les Russes, soutiennent les étudiants, profitent de la crise économique pour bouleverser les marchés capitalistes ³⁵. Grâce à leurs plans quinquennaux, fait remarquer l'un des rédacteurs du journal, ils visent à la surproduction pour déverser en quantités considérables leur surplus dans les pays étrangers ³⁶, suscitant ainsi des germes de révolution communiste permettant ainsi aux habitants de ces pays de se révolter contre l'ordre établi ³⁷.

Par surcroît, si dans le domaine économique le communisme peut être néfaste, c'est surtout sur le plan social et

33. Les étudiants définissent comme bourgeois "un homme de quelqu'instruction, muni d'une dose variable d'éducation, qui, généralement est indépendant dans son travail et à qui ce travail laisse des loisirs". cf. Marcel Côté, "Notre bourgeoisie", Q.L. 19 déc. 1941, p.15. Plus largement, ce terme couvre tous ceux qui acceptent la civilisation moderne.

34. Guy Legeault, "L'influence du collectivisme au Canada" Q.L. 9 oct. 1930, p.6.

35. René Beaulne, "En Russie soviétique", Q.L. 19 fév.1931, p.3.

36. Roland A. Morin, "Que nous réserve la Russie", Q.L. 19 février. 1932, pp.1,2.

religieux qu'il est dangereux. Le communisme est, en effet, considéré par les étudiants comme une forme de mysticisme puisque la doctrine socialiste³⁸ promet à l'homme le paradis sur terre³⁹. La menace qui pèse sur le Canada est donc immense, d'autant plus qu'un parti communiste canadien existe déjà depuis 1922 et qu'une section qui milite dans la jeunesse a été fondée cinq mois plus tard. Cette section publie d'ailleurs deux organes mensuels: The Young Worker et The Young Pioneers⁴⁰.

Ce régime capitaliste, en introduisant la "luxure" et en créant une classe d'envieux, a favorisé le mysticisme communiste. Les étudiants assurent que le communisme est puissant parce qu'il est doctrinal et qu'il s'adresse à la passion. L'un d'eux explique ainsi le succès du communisme:

Un peu d'or à ne rien faire, l'appréhension de devenir l'égal du riche avec ses châteaux et ses automobiles de luxe, la perspective de jouir des

37. Roland A. Morin, "Que nous réserve la Russie", Q.L. 19 fév. 1932, pp.1,2, voir aussi Paul Leblanc, "Un péril mondial", Q.L. 25 oct. 1930, pp. 5, 6.

38. Socialisme, collectivisme, marxisme et communisme sont des termes qui, selon les étudiants couvrent tous la même réalité.

39. Guy Legeault, "L'influence du collectivisme au Canada", Q.L. 9 oct. 1930, p.6.

privilèges de la gent instruite, en un mot le déclic du faux mirage qui trouble la vue de l'ignorant et du gueux⁴⁰.

L'égalité sociale proposée par les communistes est considérée comme impossible puisque les inégalités sont imposées par la nature "qui a déposé, parmi les hommes, des différences aussi multiples que profondes: différences d'intelligence, de talent, d'habileté, de santé, de forces⁴²". D'ailleurs, disent-ils encore, si on partageait, une fois pour toutes, les richesses" il arriverait qu'au bout de quelque temps, il y aurait des riches et des pauvres comme aujourd'hui⁴³". Enfin les inégalités sociales sont nécessaires pour que les vertus d'espérance, de justice et de charité puissent être mises en oeuvre!

Dans *Des domaines social et économique*, le communisme entraîne la paresse chez ceux qui disposent de métiers lucratifs, prive le talent et l'habileté de leurs stimulants, tarit les richesses à leur source, établit "une odieuse servitude et une égalité dans le dévouement et la misère" viole les droits légitimes des propriétaires et, enfin, dénature

40. Paul Leblanc, "La menace communiste au Canada", Q.L. 22 janvier 1931, p.3.

41. Maurice Bonnier, "Une misérable victime", Q.L. 27 fév. 1931, pp. 1,2,

42. Albert Leblanc, "Les inégalités sociales" Q.L. 5 fév. 1931, pp. 2,4.

les fonctions de l'Etat⁴⁴.

La rage anti-communiste de la jeunesse canadienne-française sera si forte qu'elle aboutira à la condamnation du C.C.F., qui "favorise la lutte des classes, le renoncement au système capitaliste [et] l'avènement de la classe ouvrière⁴⁵", et qui, à ce titre, ne se distingue pas du communisme. Ce sont ces mêmes idées qui leur feront condamner les mesures d'assurance-sociale votées en Angleterre, qui risquaient d'être imitées au Canada. Sans en mettre en doute la légitimité, les étudiants admettent que la raison d'être de ces mesures est bonne mais que les abus qu'elles entraînent sont désastreux⁴⁶.

Ce rejet du communisme entraîna un débat sur la liberté de parole. Les étudiants soutinrent que le communisme ne peut se propager au Québec que grâce à la liberté de parole. En vertu même de ce principe, ils revendiquent la liberté de penser ce qu'ils veulent et de faire ce qu'ils

43. Albert Leblanc, "Les inégalités sociales" Q.L. 5 fév. 1931, pp. 2, 4.

44. ~~Albert~~ Leblanc

45. Henri Masson, "La C.C.F.", Q.L. 8 mars 1934, pp. 1, 5.

veulent au Québec⁴⁷. Dans leur esprit, cependant, la liberté prend une acception toute spéciale. La liberté, estiment-ils, n'est pas le droit de choisir entre le bien et le mal "mais le droit de choisir entre plusieurs moyens pour parvenir au bien⁴⁸". Ce qu'eux considèrent comme faux et mensonger n'a donc plus aucun droit à la publicité et ce n'est plus amoindrir la liberté de parole "que de refuser droit de cité aux théories contraires à l'ordre social⁴⁹". En posant le problème en fonction du droit à la vérité ou à l'erreur, les étudiants ont donc réduit le concept de liberté à une simple soumission à l'autorité⁵⁰. On com

46. Cléophas St-Aubin, "Coup d'oeil sur l'Angleterre", Q.L. 29 oct. 1931, p.2.

Ces abus, que soulignent les étudiants, sont du nombre de trois: 1^o Les ouvriers menaceront leurs patrons de grève, si ces patrons ne veulent pas satisfaire tous leurs caprices. 2^o Les pères de familles nombreuses préféreront ne pas travailler pour obtenir un montant d'assurances plus élevé que celui de leur salaire.

3^o Certaines compagnies garderont des escouades d'hommes sans travail prêts à remplacer leurs ouvriers si ceux-ci ne donnent pas une production maximale ou s'ils se mettent en grève.

47. Roger Chaput, "Liberté, s'il vous plaît", Q.L. 5 nov. 1937, p.1.

48. Jean Vallerand, "Le frente popular, les bien-pensants et nous", Q.L. 30 oct. 1936 p.1.

49. Ibid.

prend aussi pourquoi les étudiants ont conscience d'avoir accompli leur devoir lorsqu'ils vont chahuter les rassemblements communistes à Montréal⁵⁰.

C'est en regard d'idées comme celles que les étudiants exprimaient sur la liberté de parole, que les observateurs étrangers accusaient la province de Québec d'être fasciste, car sur les notions de démocratie et de dictature les étudiants de l'Université de Montréal ont été, durant toute la période des années trente, dans une perpétuelle ambiguïté. La démocratie était décrite par l'un d'entre eux comme ceci:

Désormais tous peuvent accéder aux honneurs, tous peuvent exprimer librement leur opinion et maintenir leurs prérogatives, tous peuvent surveiller les agissements de leurs représentants. Il y a place maintenant pour la discussion, le talent, l'initiative. Plus d'arbitraire, plus d'autocratie despotique. Le seul gouvernement du peuple par le peuple. L'échelle sociale est renversée⁵².

En somme la démocratie consacre l'égalité de tous devant la loi et la participation de tous au pouvoir⁵³. La démocra-

50. Voir par exemple le texte de Jacques Rohan, "Liberté", Q.L. 30 avril 1937, p.2.

51. Voir les cas cités par Jean Vallerand, Q.L. 30 oct. 1936, p.1 et 26 nov. 1937, p.1. Il est bon de souligner, ici, que les étudiants de l'Université Laval, par l'intermédiaire de leur journal - l'HEBDO-LAVAL, se dissocièrent de ces agissements antidémocratiques.

52. Jean Lebrun, "La démocratie", Q.L. 5 mars 1936, pp.1,12.

tie n'a pas cependant que des qualités; elle regorge aussi de défauts. Le même auteur soutient qu'elle:

"ouvre grande la porte aux désordres et aux compromissions: la répression étant moindre, la fringale du mal s'accroît. En outre qu'elle favorise le règne des médiocrités, elle donne libre cours aux passions populaires, telles que la jalousie, la haine, l'ambition, les factions⁵⁴.

S'il ne fait pas de doute que les étudiants entretiennent un certain mépris de la démocratie,⁵⁵ leur attitude envers les dictatures fascistes est moins claire.⁵⁶ La signature de l'accord de Latran entre le Pape et Mussolini en 1929 a suscité leur admiration envers le dictateur italien⁵⁷. Les persécutions communistes en Espagne ont aussi avivé les passions au Canada français⁵⁸. Le culte du chef, les théories corporatistes, leur mépris de la démocratie et de la liberté de parole, tous ces facteurs ont contribué à créer un climat propre à propager les théories fascistes chez la

53. Jean Lebrun, "La démocratie", Q.L. 5 mars 1936, pp.1,12.

54. Louis-René Lagacé, "Hullule, bourgeois", Q.L. 23 mars 1933, p.1. Voir aussi Jacques Léger, "Démocraties et dictatures", Q.L. 14 oct. 1938, p.2.

55. Jean Lebrun, "La démocratie", Q.L. 5 mars 1936 pp.1,12; aussi Jean-Pierre Houle, "Le sens des révolutions actuelles" Q.L. 2 déc. 1938, p.4.

56. Jean-Jacques Lefrançois, "Politique et démocratie" Q.L. 29 nov. 1940, p.4.

57. Thuribe Belzile, "La jeunesse et le Pape", Q.L. 14 nov. 1929, p.1.

jeunesse québécoise.

André Laurendeau, de retour d'un séjour d'étude de deux ans en Europe, avait raison de penser qu'il existait certainement un état d'esprit pré-fasciste dans la province de Québec⁵⁸. De fait, des opinions divergentes furent exprimées, à ce sujet, par les étudiants de l'Université de Montréal. Certains considèrent le fascisme italien comme un précurseur parce que depuis 1921-1922 il avait construit en dehors des formules démocratiques et marxistes; de la sorte, le fascisme "a redonné à l'homme la place qui lui revient"⁵⁹. Un autre scribe fait remarquer que le fascisme "est un ordre qui demande de l'initiative, du mouvement, de l'énergie et une volonté inflexible". C'est probablement ce qui le plus a attiré les étudiants à la doctrine fasciste: à toute cette jeunesse en quête d'une révolution et qui n'arrive pas, à cause de son manque de formation, à trouver des solutions, le fascisme offre un programme et une doctrine et surtout la certitude d'une victoire finale.

Cette acceptation du fascisme ne va cependant pas

58. Voir le texte de Thomas Chapais, publié le 28 avril 1932, pp. 1, 2.

59. Mason Wade, Les Canadiens français de 1760 à nos jours. Vol. 2, 519p., pp. 330-333.

sans être contestée. Dès 1934, un étudiant écrivait que "pour les pays, comme les individus, il n'y a point de baume universel⁶¹". Il soulignait aussi que les bienfaits de la dictature fasciste "s'effacent profondément devant les moyens employés à y arriver"; il rappelait finalement que "l'idée de dictature devrait indigner tout peuple qui prétend à une civilisation quelconque; car c'est l'aveu de son incapacité, de son inhabileté aux choses publiques"! Quelques années plus tard, le rédacteur en chef du journal, reviendra sur la question du fascisme et affirmera que les dictatures sont tombées dans les mêmes défauts que les démocraties puisque "d'un côté comme de l'autre, les peuples ont abdiqué leur liberté⁶²".

A dix-neuf ans Guy Frégault écrivait:

'l'ordre nouveau est situé bien au delà des frontières barbelées du communisme et du fascisme [...]. La Révolution n'est pas là qui doit dégager la personne humaine de la griffe des monstres qui la saignent. Ce n'est certes pas en étouffant l'homme avec le

60. Marcel Therien, "Fascisme" Q.L. 31 oct. 1935, p.4.

61. Fernand Legault, "La dictature ou l'effondrement de la démocratie", Q.L. 12 avril 1934, pp. 1,2.
démocratie"

carcan de l'Etat qu'on le libérera⁶³.

Il situait, lui aussi, la vraie révolution dans "une révision active de toutes nos valeurs". C'est là l'un des drames de la jeunesse de l'époque; la "révolution spirituelle" qu'ils désiraient, ne sera jamais beaucoup plus qu'une rupture doctrinale avec le monde contemporain. Les "pseudo-révolutions" du libéralisme, du communisme et du fascisme ne réussiront jamais à les convaincre que la personne humaine y gagnerait⁶⁴. C'est avec désespoir que les étudiants allaient voir poindre la guerre - cette preuve éclatante de la crise de civilisation qu'ils diagnostiquaient depuis dix ans - qui allait les convaincre encore plus que l'humanité avait besoin d'une régénération.

63. Jean Vallerand, "L'inévitable...", Q.L. 14 oct. 1938, p.1. Il semble bien par ailleurs que les étudiants n'ont jamais beaucoup encouragé le journal anti-fasciste de l'époque - Le Jour - comme en fait foi une enquête faite auprès de 872 étudiants de l'Université de Montréal et publiée dans le Quartier Latin du 21 janvier 1944 (seuls 24 étudiants avaient manifesté leur préférence pour Le Jour).

62. Guy Frégault, "Où est la révolution", dans l'Action nationale, Vol. VIII, No. 2 (fév. 1938): 81-89, p. 83. Cet article fut commenté très favorablement par Jean Filion dans le Q.L. 12 mars 1937, p.4.

64. Voir en particulier les textes de Jean-Pierre Houle "Le sens des révolutions actuelles", Q.L. 2 déc. 1938, p.4, ainsi que Georges Dufresne, "Révolutionnaires", Q.L. 26 fév. 1943, p.1.

C H A P I T R E IV

CRISE DE CIVILISATION ET GUERRE

Nous avons vu au chapitre précédent que les étudiants s'étaient persuadés que le régime économique avait engendré une crise de la civilisation; les rédacteurs du Quartier Latin avaient fait appel à une révolution spirituelle pour faire face à cette crise. En France, à la même époque, les mouvements de jeunes orientaient de plus en plus les discussions sur la possibilité d'une autre guerre¹. Si l'on s'attarda assez longuement dans les revues de la jeunesse française, à discuter de la valeur du Traité de Versailles et de la Société des Nations², il n'en fut pas de même au Quartier Latin qui demeura étrangement muet sur toute cette question jusqu'à la guerre. On n'en accepta pas moins l'idée de l'imminence d'un conflit mondial comme un fait certain. Les étudiants étaient persuadés que leur lot serait d'être

1. Déjà en juillet 1931, la revue Plans publiait un numéro spécial intitulé: "La guerre est possible".

2. Voir à ce sujet J.-L. Loubet Del Bayle, Les non-conformistes des années 30..., op.cit., pp. 185-197.

ou "chômeurs ou chair à canons"³.

Il leur apparaissait, en effet, inévitable dans un monde où, selon eux, l'on avait perdu tout sens des valeurs que l'on en arrivât à de telles extrémités "tout ayant été internationalisé sauf la justice"⁴. L'étudiant qui faisait cette constatation soulignait par la suite:

Prêcher la justice entre individus, c'est bien, mais il ne faut pas oublier la justice entre nations. Or, si nous examinons la situation des peuples européens nous voyons ceci: l'Italie, l'Allemagne et le Japon refrognés dans des cadres trop petits d'une part et d'autre part la France, la Russie et l'Angleterre voluptueusement étendus sur des territoires trop grands.

Ces remarques sont intéressantes mais elles sont écrites en 1937, au moment où les oppositions se sont cristallisées. Pourtant, durant l'année scolaire 1934-1935, un étudiant pouvait écrire " que la guerre est inévitable"⁵. Les étudiants jugent que le climat de détérioration morale qu'ils ont cru diagnostiquer doit nécessairement mener à la

3. Gérard Filion, "Héritage de notre génération", Q.L. 15 fév. 1934, p.8.

4. Jean-Benoit Maille, "1937", Q.L. 15 janv. 1937, p.8.

5. Paul Simard, "Enquête sur la guerre", Q.L. 18 oct. 1934, p.10.

guerre. Ils estiment "qu'un pays a droit de se défendre contre une agression injuste ou contre la violation des droits établis⁶". Ils accusent cependant "quelques capitalistes", marchands de canons, d'être les véritables créateurs de la guerre, et de chercher, par ce moyen à s'enrichir⁷. Ce thème reviendra souvent sous la plume des rédacteurs du journal, d'autant plus qu'ils ont conscience que ce sont eux qui combattront dans cette guerre que l'on prépare⁸.

Un mouvement étudiant important se dessine donc dès les années 1934-1935 contre la guerre. L'enquête annuelle de 1935 porte d'ailleurs sur cette question. Dans la dizaine d'articles consacrés à ce problème, on étudie la possibilité d'une guerre entre la France et l'Angleterre, entre l'Angleterre et les Etats-Unis ou encore entre la France et l'Angleterre, contre un ennemi encore indéterminé⁹. Ce n'est que plus tard que l'Allemagne sera considérée comme l'ennemi probable¹⁰. Des enquêtes de l'Association of

6. Genest Trudel, "La guerre", Q.L. 28 nov. 1935, pp.1,10.

7. Ibid.

8. Voir en particulier le texte de Guy Morin, "Et nous", Q.L. 21 mars 1935, pp. 1,10.

9. Voir par exemple Jean Leclerc, "Enquête sur la guerre", Q.L. 1er nov. 1934, p. 10 Anonyme "Enquête sur la guerre", Q.L. 15 nov. 1934, p.3.

10. Jean Lebrun, "Deutschland uber alles" Q.L. 19 mars 1936, p. 10.

College Editors (U.S.A.)¹¹ et de la Fédération chrétienne des étudiants du monde (Genève)¹² auprès des étudiants de McGill et de quelques autres universités, plongent les étudiants dans l'inquiétude¹³ : 43% des étudiants se disaient prêts à supporter le gouvernement canadien s'il déclarait une guerre; par ailleurs 46% d'entre eux déclaraient ne devoir supporter leur gouvernement que s'ils croyaient que la guerre était justifiable. Ces proportions n'auraient pas paru alarmantes si 223 étudiants (45%) n'avaient souligné que la guerre était justifiable lorsque la Grande-Bretagne est envahie ou qu'elle déclare la guerre.

Déjà, dès 1935, la lutte s'organise; le 14 mars de la même année la Ligue contre la guerre est fondée¹⁴. Elle ne semble pas avoir eu beaucoup d'influence puisqu'aussitôt sa fondation annoncée on n'en entendra plus parler. En octobre 1936, les étudiants sont invités par J.-S. Woodworth à participer à la Peace Action Week¹⁵. Un mois plus tard, un

11. Adrien Descôteaux, "Préparez-vous pour demain", Q.L. 25 oct. 1934, p.1.

12. Q.L. 29 nov. 1934, pp. 7,12; Ibid. 6 déc. 1934, p.4.

13. L'enquête à l'Université McGill a été effectuée auprès de 497 étudiants dont 95 femmes; seuls 34 étudiants n'étaient pas citoyens canadiens.

14. Cf. le Q.L. 21 mars 1935, p. 2. Deux des directeurs sont d'ailleurs rédacteurs au journal étudiant.

15. PVA. 21 oct. 1936.

membre du conseil de l'Association - Guy Poliquin - adresse la parole à une assemblée du Peace Movement¹⁶. En janvier 1937, deux rédacteurs du Quartier Latin, Jean Vallerand et Maurice Archambault prennent part au congrès du National Student Peace Movement¹⁷. En novembre 1938, c'est au tour de Daniel Johnson, président de l'AGEUM, d'adresser la parole à une assemblée anti-participationniste organisée à Québec par les étudiants de l'Université Laval¹⁸. C'est aussi à la même époque que se fonde le Bloc Universitaire qui cristallisera en son sein toute l'opposition à la guerre de la jeunesse étudiante canadienne-française¹⁹.

Jusqu'en 1937, les arguments contre la guerre sont restés purement moralistes. On parle facilement d'une crise de civilisation et de valeurs. Si l'on admet que les guerres pour la défense de la patrie sont justes, on n'en conclut pas moins à la non-participation parce qu'on juge que

16. PVA. 2 novembre 1936.

17. PVA. 28 janv. 1937.

18. PVA. 2 nov. 1938.

19. C'est par méprise que Mason Wade (Les Canadiens français de 1760 à nos jours, T. II (1911-1963), le Cercle du livre de France, 1963, p. 385) attribue à André Laurendeau la direction du Bloc Universitaire et qu'il en date l'existence à 1942. En fait le Bloc existait déjà depuis février 1938 et pour des raisons tout autre que le laisse sous-entendre l'auteur comme nous le démontrerons.

les guerres modernes ne se font que pour des intérêts capitalistes²⁰. A partir du début de 1937, le sens des interventions étudiantes va évoluer. On se rend compte, qu'en vertu du Militia Act²¹, la conscription peut être établie par un simple Ordre en conseil. Jean Vallerand, directeur du Quartier Latin et membre du Student Peace Movement, organise alors une pétition en vue de faire révoquer cet acte de la milice. On y demande au gouvernement canadien de bien établir sous forme de législation que le Canada n'est pas en guerre lorsque la Grande-Bretagne l'est et que seul le Parlement canadien possède cette autorité. Cette pétition sera secondée officiellement par l'AGEUM²².

Quelques semaines plus tard, Vallerand lance avec émotion un appel à ses confrères pour signer la pétition. Il leur rappelle que "la prétendue liberté du Canada en matière de guerre n'existe qu'en temps de paix [et que] dans l'état actuel de la Constitution, il est indéniable que le Canada entrera en guerre sur un simple geste de Londres²³". Il conclut son article en rappelant aux étudiants:

20. Voir en particulier Guy Morin, "Et nous?", Q.L. 21 mars 1935, pp. 1,10; Genest Trudel, "La guerre" Q.L. 28 mars 1935, pp. 1,10.

21. Statuts refondus du Canada C-132, 1927.

22. PVA. 28 janv. 1937.

23. Jean Vallerand, "Pas de guerre pour nous", Q.L. 12 fév. 1937, p.1.

Il faut agir car vos maîtres n'hésiteront pas à acheter la sécurité de leur idéal impérialiste au prix de vos souffrances, de votre martyre. Ils vous donneront sans doute le titre de héros: maigre compensation. Ils vous admireront sans danger par l'entremise de leur journal; et pendant ce temps toutes les souffrances seront votre lot. Agissez [...].

Dans les semaines qui suivent, Vallerand réfutera l'argument que les armements qu'on entasse sont destinés à protéger le territoire canadien. Il soutient "qu'on aura beau nous emplir les oreilles avec de savants exposés, des discussions techniques de politique internationale, on ne nous fera pas croire que Hitler a l'intention de s'emparer du Canada ²⁴". Il justifie sa position en affirmant que la situation géographique du Canada le met à l'abri de toute attaque armée et que, de toute façon, le prestige du Canada est nul. Finalement il rappelle en conclusion:

Que vienne la guerre qui vraiment mettra la nation canadienne-française en danger, et l'on verra alors que la lâcheté n'a pas en nous sa demeure. Nous refusons simplement de faire de nos corps une barrière pour défendre les intérêts des autres [...]²⁵.

24. Jean Vallerand, "De la viande pour les abattoirs britanniques", Q.L. 26 fév. 1937, 1.

25. Ibid.

En 1938, alors que tous les espoirs de conciliation sont permis à la suite de nombreuses tractations diplomatiques, les articles du Quartier Latin sur la guerre se font moins nombreux. Vallerand²⁶ et l'équipe du journal restent cependant fermement sur leur position. On rappelle que toutes ces entrevues et ces voyages ne résoudre pas la prochaine crise et qu'une guerre est non seulement certaine mais nécessaire parce que "les peuples sont pourris [et qu'ils]

ont par leur lâcheté donné naissance aux dictateurs, ils ont cessé d'avoir une conscience et une volonté collectives; ils ne pensent plus: un homme pense pour eux. Dans les nations démocratiques les dictateurs ne font peut-être pas de discours, ils n'ont pas de ces paroles qui déroutent les nations comme les sirènes des navires font s'écrouler les banquises, mais ils existent hélas quand même; ils sont des êtres anonymes et dont la foule ignore même jusqu'à l'existence; dans les démocraties les dictateurs s'appellent des pourvoyeurs de la caisse électorale [...]²⁷.

26. On se surprendra certainement de l'importance et du nombre d'articles qu'écrivit Jean Vallerand. Ceci peut-être expliqué par le fait qu'il passa au moins sept (7) ans à l'Université de Montréal et qu'il occupa successivement des postes dans plusieurs administrations étudiantes tout en étant rédacteur régulier au journal durant cinq ans. Il écrivit, à lui seul, 8 articles sur la question de la guerre entre 1937 et 1940.

27. Jean Vallerand, "L'inévitable..." Q.L. 14 oct. 1938.p.1

Les réactions contre la participation du Canada aux guerres entraînaient les étudiants à condamner le C.O.T.C. (Canadian Officers Training Corps) qui s'était implanté à l'Université à la fin des années vingt. Jusqu'en 1938, le C.O.T.C., avait connu une grande vogue à l'Université. Il semble bien que c'était par vanité et désir de porter un uniforme que les étudiants joignaient ce groupe²⁸. Les étudiants ne se rendaient pas compte, qu'aussitôt le cours terminé, ils étaient inscrits dans la réserve, et qu'en cas de guerre ils seraient les premiers appelés sous les drapeaux. En avril 1938, une enquête menée auprès des dirigeants des associations et des rédacteurs du journal indique cependant que leur attitude, face au C.O.T.C., a considérablement changé: des dix-sept réponses obtenues, quinze se prononcent contre l'enrôlement dans les rangs du C.O.T.C.²⁹.

L'opposition étudiante à la guerre ne sera vraiment organisée qu'avec la fondation du Bloc Universitaire. L'origine du Bloc semble bien avoir été le désir des étudiants de suppléer à l'inexistence d'une association nationale à

28. Hector Grenon, Notre peuple découvre le sport de la politique. Chroniques vécues, 1930 à 1940, Montréal ed. de l'Homme, 1967, pp. 52, 53.

29. "Notre enquête: on s'enrôle-t-y dans le C.E.O.C. [sic]" Q.L. 8 avril 1938, p. 14.

l'Université³⁰. Si les étudiants de l'Université de Montréal n'en entendent parler dans leur journal qu'en novembre 1938, le Bloc n'en existe pas moins depuis février de la même année³¹. Dans ses neuf mois d'existence le mouvement a organisé deux diner-causeries, a collaboré avec les auberges de la jeunesse, a organisé un voyage à bicyclette à travers l'Europe, a tenu un camp d'été au Lac Mercier, a participé au Congrès des Jeunesses Canadiennes et institué une commission d'enquête sur le mouvement coopératif³². Au programme de l'année 1938-1939, le Bloc compte faire "le procès véridique" de la Confédération, étudier le problème des universitaires et de la jeunesse en général, et finalement élaborer un projet de redressement économique pour le Canada-Français en s'appuyant sur le système coopératif³³.

A la suite de sa fondation, le Bloc s'étend rapidement dans quelques collèges classiques, à l'Institut agri-

30. Marcel Thérien, "Le bloc universitaire", Q. L. 4 nov. 1938, p.8.

31. H.-P. Lemay, Roger Duhamel, Eloi Gervais et Marcel Thérien furent élus, en février 1938, au conseil provisoire. Quelques jours après sa fondation, le Bloc comptait déjà 300 membres.

32. Marcel Thérien, "Le bloc universitaire" Q.L. 4 nov. 1938, p.8.

33. Les directeurs du B.U. "Le bloc universitaire", Q.L.4 nov. 1938, p.4.

cole d'Oka et dans les universités de Québec et d'Ottawa. Le programme aussi prend de l'ampleur: il vise à une réflexion globale sur les problèmes de la société canadienne-française³⁴. Les premières assises du Bloc Universitaire sont tenues au Lac Mercier sous les auspices des étudiants de l'Université de Montréal: 97 délégués y sont présents dont 60 de l'Université de Montréal, 23 de Laval, 8 d'Ottawa, 4 de l'école d'Agriculture d'Oka et 3 des collèges classiques³⁵. On y vota des résolutions concernant l'étatisation de la médecine, l'institution d'un conservatoire provincial, le droit du Canada à la neutralité, la participation du Canada aux guerres extraterritoriales. On y réclama aussi l'adoption de la citoyenneté canadienne, d'un drapeau canadien, la constitution d'un état-major "exclusivement constitué d'officiers canadiens", l'abolition des appels au Conseil privé, le droit du Canada à modifier sa constitution, l'abolition des articles 53, 54 et 55 de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique. Finalement, les étudiants

34. Jean Vallerand, "Pour nous connaître", Q.L. 17 mars 1939, p.1., Pendant l'année Vallerand avait été élu secrétaire des assises du B.U.

35. Roger Beaulieu, "Ere nouvelle", Q.L. 21 avril 1939, p.1. Jean-Pierre Houle, Jean Vallerand et Gérard Plourde de l'Université de Montréal, Jean-Charles Falardeau et Gérard Vaillancourt de Laval furent élus au comité de direction.

s'opposèrent à l'immigration massive "à l'heure actuelle", incitèrent leurs collègues à devenir des compétences" dans tous les domaines du savoir en général et en particulier dans l'étude de nos problèmes sociaux³⁶ et réclamèrent une collaboration plus intense entre les groupements d'étudiants de toutes les universités canadiennes³⁶.

Le deuxième congrès du Bloc Universitaire se tiendra au Petit Cap (près de Québec), les 10, 11 et 12 nov. 1939, sur le thème de l'unité nationale. Cette question était devenue, depuis la déclaration de guerre, d'importance capitale. Les élites politiques du Canada-Français soulignaient constamment leur désir de ne pas isoler les Canadiens français dans la participation du pays à la guerre. L'isolement des Québécois aurait pour effet, soulignaient-ils, de déchaîner contre eux le reste du Canada et de mettre en péril leur position précaire dans la Confédération³⁷.

L'attitude que prirent les étudiants à ce sujet fut très ferme. Ils nièrent d'abord l'existence d'une véritable unité nationale au Canada. Ils soulignèrent ensuite que

36. Pour le texte intégral des résolutions votées aux assises du B.U., cf. Q.L. 21 avril 1939, p.8.

37. Voir en particulier à ce sujet Robert Rmilly, Histoire de la province de Québec, Vol. XXVIII (La guerre de 1939-1945- Ernest Lapointe), Montréal, Fides, 1968, 318p.; Mason Wade, Les Canadiens français de 1760 à nos jours... . op. cit. ch. XV.

"la religion, la race, la culture et la langue [...sont] des exigences que nous ne pouvons pas sacrifier à l'unité nationale". Or, soutiennent-ils, ces exigences "forme [nt] la richesse que l'élément français apporte à l'unité nationale"³⁸. Ils estiment donc, par conséquent, que l'unité canadienne doit se faire "sur une base de coopération réciproque des deux parties contractantes du pacte confédératif, de concessions mutuelles et non unilatérales [...]"³⁹. En ce sens, les étudiants acceptent les mesures législatives déjà prises quant à la guerre (déclaration de guerre et volontariat) mais s'opposent cependant à leur extension (conscription) qui compromettrait l'unité nationale⁴⁰. D'ailleurs les assises du Bloc Universitaire accréditèrent Daniel Johnson⁴¹ pour les représenter dans une tournée des universités anglo-canadiennes où il expliquerait aux étudiants an-

38. "Programme des assises du B.U.", Q.L. 10 nov. 1939, p.3.

39. Jacques Duquette "Impressions sur les assises", Q.L. 17 nov. 1939, p.1. Jean-Jacques Bertrand fut le représentant officiel des étudiants de l'Université de Montréal à ce Congrès. Voir Roger Beaulieu, "Deuxième assises des étudiants canadiens-français", Q.L. 10 nov. 1939, p.1.

40. "Résolutions adoptées aux assises", Q.L. 24 nov. 1939, p. 6. Le texte intégral des résolutions a été publié dans La Rotonde (journal des étudiants de l'Université d'Ottawa) L. C. Hurtubise, La Rotonde, 23 nov. 1939, p.1.

41. Article 7 des résolutions.

glophones la position du Bloc face à l'unité nationale⁴².

Au début de l'année 1940, le Bloc Universitaire organise un référendum sur la conscription dans les Universités de Montréal et de Laval. C'est l'AGEUM qui finance l'impression des circulaires⁴³. L'Association, qui est jusque là demeurée officiellement neutre sur les questions politiques, se voit forcée, étant donné la gravité des événements, à prendre position. Déjà en novembre 1939, elle a déboursé \$75.00 pour l'envoi de délégués au Congrès du Bloc à Québec⁴⁴. Le plébiscite s'avère un franc succès: les étudiants de l'Université de Laval et de ses collèges affiliés rejettent la conscription à 2,673 voix contre 8; à l'Université du Manitoba, où des circulaires ont été envoyées, le vote est, cette fois, de 773 voix contre 277; enfin à l'Université de Montréal, les étudiants rejettent eux aussi par 900 voix contre 35, toute forme de conscription. Toutes les facultés et écoles de Montréal ont rejeté la conscription par une majorité écrasante⁴⁵. Après cette action

42. L'un des discours que prononça Daniel Johnson fut publié dans le Q.L., 1er décembre 1939, p.2.

43. PVA. 7 fév. 1940.

44. L'Association générale des étudiants de Laval avait fait des déboursés identiques en avril 1939, pour l'envoi de délégués aux assises du Lac Mercier. PVA. s.d. (probablement début de novembre 1939).

45. "Résultat du plébiscite sur la conscription" Q.L. 15 mars 1940, p.6.

d'éclat, le Bloc tombe dans un demi-oubli; on n'en entend plus parler dans le Quartier Latin même durant le Congrès de février 1941⁴⁶. Le Bloc Universitaire était d'ailleurs entré en conflit avec l'AGEUM quelques semaines auparavant et cette dernière avait cru bon de se dégager de toutes responsabilités des décisions du Bloc.⁴⁷

En janvier 1940, l'Association générale de Montréal s'était retirée de la F.N.E.U.C. (fédération nationale des étudiants des universités canadiennes)⁴⁸ parce qu'elle favorisait trop la politique "impérialiste", pour se joindre à la Canadian Student Assembly qui avait rejeté la conscription, lors de son dernier Congrès, par un vote de 61 voix contre 40⁴⁹. Au début de 1942, l'AGEUM prendra d'ailleurs officiellement position "contre toute conscription du capital humain pour service outre-mer"⁵⁰. Elle invitera même

46. On pourra consulter sur le B.U., en plus des sources déjà mentionnées, La Rotonde 20 nov. 1940, p.1. Madeleine Dugas, "Magnifique Congrès du B.U.", La Rotonde, 5 fév. 1941, p.1, Ibid. "Résolutions votées et listes des représentants", La Rotonde, 5 fév. 1941, p.2. ainsi qu'une brochure de 75 pages publiées au cours de 1941 et intitulée Qu'est-ce que le B.U.? Nous n'avons pu retrouver la brochure.

47. PVA. 17 janv. 1941.

48. L'AGEUM fut la première université francophone à se joindre à la F.N.E.U.C., en février 1928. Le représentant du Quartier Latin de l'AGEUM à la F. N.E.U.C. Pour satisfaire les étudiants de Montréal, la fédération avait accepté de devenir officiellement bilingue et que les questions religieuses n'y soient jamais soulevées. Voir à ce sujet PVA, 5 avril 1927 et 15 décembre 1928.

49. PVA. 12 jan. 1940.

50. "Pas de conscription pour service outre-mer" Q.L.30, jan. 1942, p.8.

ouvertement les étudiants, malgré le danger de la censure gouvernementale qu'ils craignaient⁵¹, à se joindre à une grande assemblée au marché St-Jacques le 11 février 1942⁵². Le texte de la déclaration de l'AGEUM fut envoyé à tous les journaux de la métropole et l'Association en fit même imprimer 1000 exemplaires pour être distribués lors de la manifestation⁵³. Le même mois, l'Association fit don de \$50.00 à la Ligue pour la Défense du Canada et fournit les fonds nécessaires à la publication d'un numéro spécial du Quartier Latin contre la conscription⁵⁴. Ce numéro fut distribué dans toute la province⁵⁵. De telles mesures n'empêchèrent pas un scandale d'éclater lorsque les étudiants apprirent que l'Association avait versé \$1,000.00 à l'Emprunt de la Victoire⁵⁶. Celle-ci justifia ce geste en déclarant qu'elle aussi devait faire son effort de guerre et que, de toute façon, c'était un bon placement⁵⁷. De même, en 1944, Daniel

51. Voir Jacques Duquette, "Nous ne parlerons pas", Q.L. 6 oct. 1939, p. 1.

52. Q.L. 6 fév. 1942. L'Assemblée dont il est ici question fut organisée par Jean Drapeau de la Ligue pour la Défense du Canada - Houdeurassa, H. Raymond, J.-B. Prince et Gérard Filion y prirent la parole.

53. PVA, 22 janv. 1942.

54. PVA, 27 fév. 1942.

55. PVA, 27 fév. 1942.

56. PVA, 16 mars 1942 - Voir aussi l'article de Florian Leroux, "L'Association générale verse mille dollars à l'emprunt de la victoire", Q.L. le mars 1942, p. 3. Soulignons ici qu'il n'y eut qu'une seule dissidence au conseil de l'AGEUM sur cette mesure.

57. C'est le comité même d'Emprunt de la Victoire qui avait demandé la contribution de l'AGEUM

Johnson⁵⁸ organisera, avec l'assentiment de l'Association, une quête hebdomadaire parmi les étudiants de l'Université, dans le but de ramasser \$2,500.00 pour payer les livres et le papier nécessaires aux étudiants français affectés par la guerre⁵⁹.

Nous avons vu jusqu'ici les étudiants s'opposer à la guerre et agir au sein de groupements pour manifester leur opposition. Mais ils furent aussi fort actifs au Quartier Latin. De 1939 à 1942, 35 articles furent publiés sur la question de la guerre. On crut d'abord que sur cette question, le gouvernement ne reflétait pas l'opinion canadienne⁶⁰; puis, lorsqu'il devint évident que le Canada allait tout de même entrer en guerre et que la conscription allait en résulter, certains allèrent jusqu'à proposer que le Canada fût annexé aux États-Unis⁶¹. Les opinions les plus extrémistes

58. Daniel Johnson était à l'époque officier de Pax Romana et du World Student Relief (Genève).

59. PVA, 6 mars 1944. De même, l'AGEUM reçut une lettre d'un nommé Vaillancourt, en déc. 1941, invitant chaque étudiant à donner 400 cc de sang par mois pour l'effort de guerre! Ce qui fit dire à l'un des membres du Conseil: "C'est vraiment trop. Il ne faudrait pas affaiblir au possible notre peuple, car déjà dans certains milieux - non pas le nôtre - il commence à trop s'étioler mentalement. Laissons-lui du moins sa santé physique", PVA, 1er décembre, 1941. 60. Christian (ps.) Christianu (ps.) "Nous voulons la paix", 105E, 280 avril, 1939, Cp. 8.

61. Pierre H. Beaudoin, "Le Canada et la guerre", Q.L. 31 mars 1939, p. 9.

auront, en effet, largement cours au journal. Ainsi, Jean Vallerand soutiendra, avec beaucoup de sérieux, que l'enrôlement des jeunes canadiens-français pour une guerre extra-territoriale signifierait la mort certaine de la culture française dans la province de Québec "parce que la jeune population canadienne-française sera dévorée en quelques cinq années de guerres [...] de sorte, qu'après la paix, il ne resterait plus au Canada, pour reprendre la tâche française, que quelques isolés⁶²". Vallerand, comme la plupart de ses confrères, était prêt à accepter la participation économique, diplomatique et, s'il le fallait, le volontariat mais pas davantage⁶³.

Comme leurs confrères du Bloc, les rédacteurs du journal s'opposaient à la conscription parce que le Canada était un pays indépendant qui n'avait rien à voir dans les querelles intestines des Européens. Pour appuyer leur position, les étudiants s'en référèrent au Statut de Westminster⁶⁴. Pourtant l'importance de l'événement leur avait

62. Jean Vallerand, "La guerre et nous", Q.L.31 mars 1939, p.1.

63. Jean Vallerand, "Nous servons en Amérique", Q.L. 15 déc. 1939, p.1.

64. Marcel Blais, "Notre évolution constitutionnelle", Q.L. 11 déc. 1942, p. 6; "Le Statut de Westminster", Q.L. 11 déc. 1942, p. 6; Guy Frégault, "Le Statut de Westminster demeure", Q.L. 10 déc. 1943; Gaston Pouliot, "Anniversaire oublié", Q.L. 11 déc. 1942, p.1.

complètement échappé durant toutes les années '30: jamais ils n'avaient publié d'articles à ce sujet.

Les étudiants s'attachèrent surtout à démolir les trois arguments fondamentaux des conscriptionnistes à savoir que la guerre se faisait pour la défense de la démocratie et de la civilisation, qu'elle était nécessaire au maintien de l'unité nationale et qu'il fallait voler à la défense de la France.

Nous avons déjà vu que les étudiants s'étaient rarement faits les apôtres de la démocratie. L'un d'eux écrivit à ce sujet:

La démocratie laisse à l'individu plus d'aise que le nazisme, c'est bien sûr. Personne au pays ne risque le camp de concentration quand il lui prend la fantaisie d'exprimer une opinion contraire de celle du gouvernement. Au moins en temps de paix. Mais, si fêrus de démocratie que nous soyons, nous ne croyons pas qu'elle vaille d'être arrosée par le sang des braves et aussi par celui des pauvres. Assez d'idées creuses, de mots qui ne veulent plus dire grand'chose. Si l'on se bat, que ce soit pour ses enfants, pour sa femme, pour sa terre! [...]

Quant à la compagne inséparable de la démocratie, la liberté, pour croire qu'il en reste un peu à notre société, il faudrait fermer les yeux sur l'asservissement de

la presse aux intérêts capitalistes, sur le despotisme des trusts et sur la corruption assez généralisée des corps législatifs.

"Démocratie! Liberté! Sublimes produits de la civilisation! Quand on entend nous faire guerroyer pour cela, c'est à crever de rire [...]"⁶⁵.

Quand à la civilisation, les étudiants considèrent qu'elle n'est pas en danger puisque la "civilisation de l'Europe est impérissable, et que par conséquent aucun conflit, aucune catastrophe ne devrait nous rendre inquiets quant à l'avenir du genre humain"⁶⁶.

Les étudiants se sont penchés sur la question de l'unité nationale avec beaucoup plus de détails. Le Quartier Latin publia, à ce sujet, une demi-douzaine d'articles durant la guerre. Les auteurs considèrent que pour préparer l'unité, il importe avant tout d'être Canadiens. Or, écrit l'un des rédacteurs du journal, "cet appel [en faveur de l'unité nationale] nous le voyons sourdre en une période trop critique

65. Roger Beaulieu, "Au diable les mots creux", Q.L. 17 jan. 1941, p. 1, Voir également Jacques Genest, "Le salut de la démocratie", Q.L. 24 avril 1942, p.1.

66. Jean Zalloni, "L'égalité des races européennes", Q.L. 20 oct. 1939, p. 2; Maurice Blais, "Pauvre civilisation que la nôtre", Q.L. 4 déc. 1942, p.1.

pour n'y point soupçonner du calcul, voire de la fourberie⁶⁷". C'est là un des aspects les plus importants de la critique des étudiants sur cette question: ils considèrent que les anglophones se montrent subitement favorables à l'unité nationale seulement pour attirer les francophones dans l'aventure "impérialiste". Le rédacteur en chef du journal écrira à ce propos:

L'unité canadienne - plus précisément le concept d'unité - est fort en vogue, surtout depuis le début de la guerre. L'unité est essentielle à la prospérité du Canada, c'est entendu; on connaît là-dessus notre sentiment. Mais qu'on n'aille pas prôner l'unité en vue de la guerre, car alors nous n'en sommes pas. L'unité est désirable, bien sûr, mais indépendamment de la guerre, mais au dessus d'elle et de toutes les contingences. Et c'est pourquoi elle nous apparaît comme une conjoncture fort improbable tant qu'on n'aura pas bouté dehors tous les "loyalistes" intempestifs qui se refusent systématiquement à penser et à agir en Canadiens⁶⁸."

Par ailleurs, un autre rédacteur ajoutait:

L'autre plateau de la balance n'est

67. Roger Beaulieu, "...mais pas à nos dépens", Q.L. 24 nov. 1939, p.1.

68. Roger Beaulieu, "Loyauté envers le Canada d'abord", Q.L. 8 mars, 1940, p.1.

pas une place que nous sollicitons, c'est une place où on nous recevra parce qu'en plus d'y avoir un droit incontesté, il sera devenu nécessaire de nous y voir⁶⁹.

Dès le début de la guerre, les élites politiques du Canada français firent appel aux sentiments d'attachement à la France de-leurs compatriotes pour les rallier à la cause des alliés. En 1940, lorsque la France tomba, la propagande s'intensifia. Les dirigeants canadiens accusaient le gouvernement de Vichy de lâcheté, d'être maintenu par l'occupant nazi, d'être un gouvernement fantôme. Par ailleurs, les hommes politiques louangeaient les efforts du général De Gaulle et de ses partisans qui continuaient la lutte à Londres. A ce sujet, un rédacteur du journal rappelait:

" Le Gouvernement de Vichy n'est pas libre, dit-on, celui de Paris, avant la guerre, l'était-il? L'homme est plus souvent limité par lui-même que par l'extérieur [...]. Ceux qui voient clair reconnaissent que la France a actuellement le meilleur gouvernement de la République: il a cependant fallu qu'elle en sorte pour l'obtenir [...]. La France deviendra forte en devenant fran-

69. Charles-A. Lussier, "Audiable telle bonne entente", Q.L. 24 nov. 1944, p.1.

çaise, en retrouvant ses vertus ancestrales⁷⁰".

Un an plus tard, un autre rédacteur reprenait l'argument:

Rompant franchement avec l'individualisme et les fausses libertés, l'Etat français entend se séparer, non moins franchement du totalitarisme. Jamais il ne consentira à traiter les personnes en choses ni à faire de ses sujets des objets. Ainsi la personne retrouve ses droits, son prestige, sa liberté même si l'Etat subit l'étreinte du joug étranger⁷¹.

Aux Français qui s'étaient enfui de leur pays et qui fustigeaient leur gouvernement, les étudiants rétorquaient:

Les vrais Français et les vrais maîtres ont, comme Alexis Carrel, Maurice Chevalier et d'autres, compris qu'il valait mieux, qu'il était plus glorieux et plus grand de se sacrifier obscurément sur le sol menacé de leur patrie que de ~~dissert~~ brillamment à l'étranger sur le passé et sur l'avenir de la France. Des ~~myr~~myrards qui prêchent au loin la fierté nationale, ça nous laisse toujours un peu sceptiques⁷².

Un autre étudiant soulignait aussi ce point:

[...] parce que nous avons reçu de la

70. Marcel Blais, "Propos en l'air", Q.L. 11 oct. 1940, p.1.

71. Jacques Desgrandbois, "France-neuve", Q.L. 24 oct. 1941, p.6.

72. Roger-R. Lemieux, "La France et nous", Q.L. 19 déc. 1941, p. 10.

France son authentique message, nous savons aujourd'hui où git la vérité dans ce cruel déchirement qui dresse vos frères contre vos frères. Nous savons, d'une certitude organique, que le seul chemin où pouvait s'engager la France était celui de l'honneur et que l'honneur exige le respect du contrat, si douloureux soit-il⁷³.

C'est donc d'abord en vertu du respect dû à l'ordre établi que les étudiants encouragent le gouvernement de Vichy; c'est aussi parce qu'ils considèrent que la France a enfin "retrouvé son génie", c'est-à-dire qu'elle est revenue à la tradition anti-révolutionnaire d'une France chrétienne, terrienne, ordonnée, qui incarne la culture antique. Voilà pourquoi, soutient l'un des rédacteurs du journal, "[il est nécessaire] aux canadiens d'être fidèles au génie français"⁷⁴.

La chute de la France provoqua cependant une vague de messianisme chez les étudiants de l'Université de Montréal. Toutes formes de relations culturelles entre la France et le Canada français avaient en effet été coupées lors de l'occupation allemande. Un étudiant soulignait à ce sujet:

73. Fernand Séguin, "Au Français inconnu", Q.L. 17 déc. 1943, p.1.

74. Marcel de la Sablonnière, "Génie français", Q.L. 19 déc. 1941. Voir aussi les textes de Marcél Blais, "Evocations françaises", Q.L. 20 déc. 1940, p.1.; André Dagenais, "France et Laurentie", Q.L. 10 oct. 1941, p.8.

" Le malheur de la France nous touche directement, profondément [...]. La France! pauvre France, vaincue et mutilée! Hélas! nous en sommes séparés! Et c'est cruel!⁷⁵".

Or, soutient un autre étudiant:

Dieu n'aurait certes pas voulu qu'une aussi belle culture, enrichie par plusieurs siècles d'histoire et d'ardeur apostolique, ne puisse en même temps qu'elle est au service de notre religion, être l'objet d'une mission toute spéciale. De fait, Dieu veut que nous répandions le christianisme sur cette terre d'Amérique, Dieu veut aussi que nous portions chez les nations voisines le flambeau de la culture française⁷⁶."

En décembre 1941, les étudiants publient un numéro spécial sur la mission du Canada français.⁷⁷

Pour accomplir cette mission il faut "rebâtir la Nouvelle-France". L'époque de la Nouvelle-France correspond, en effet, à ce désir d'expansion de la culture française. Les étudiants rêvent donc à ce temps où, jadis, ils dominaient la majeure partie de l'Amérique du Nord. L'un des collaborateurs à ce numéro spécial termine ainsi son article:

75. Jean-Jacques Lefrançois, "La France notre mère", Q.L. 7 nov. 1941, p.7.

76. Florian Leroux, "Pour une entité nationale", Q.L. 19 déc. 1941, p.6 §.

77. "Notre mission française", Q.L. 19 déc. 1941, 16.p.

Canadiens français, il nous faut refaire la Nouvelle-France! Il nous faut à nouveau témoigner de la sagesse de nos pères! Retrouvons notre âme cachée et que refleurissent les vertus antiques! Au nom de la Trinité, que notre civilisation s'impose au mercantilisme anglo-saxon et au matérialisme américain [...] ⁷⁸.

C'est donc au Canada français, maintenant que la France est tombée, qu'incombe la tâche de répandre "le flambeau de la civilisation française" en Amérique ⁷⁹!

Les étudiants ont donc manifesté durant toute la durée de la guerre, une unité idéologique beaucoup plus grande que l'ensemble de la société canadienne-française. Un seul, durant toute cette période, mit en doute l'attitude de ses confrères ⁸⁰. La guerre leur donna l'occasion de manifester

78. André Dagenais, "Rebâtir la Nouvelle-France", Q.L. 19 déc. 1941, p.2.

79. A consulter à ce sujet les articles suivants: Jean Val-lerand, "Mission de la musique canadienne", 19 déc. 1941, p. 6.; Albert Laporte, "Littérature et mission française", *Ibid.* p. 9. ; Jean-Baptiste Boulanger, "A mari usque ad mare", *Ibid.*, p. 11; Maurice Cloutier, "Les nôtres en Ontario", *Ibid.*, p.12 P.B., "Québec et les franco-Américains", *Ibid.*, p. 12; XXX, " Les Américains et le Canada français", *Ibid.*, p. 13; Louis Maria Duprat Serrano, "Relations du Québec avec le Brésil", *Ibid.*, p. 13; Gustavo A. de Hostos, "Rôle du Canada envers l'Amérique latine", *Ibid.*, p. 13; Vincent Laperrière, "Etudiants et mission française", *Ibid.*, p. 5.

80. Voir le texte virulent de Pierre Elliott Trudeau, "Plus rien n'importe, sauf la victoire", Q.L. 20 nov. 1942, p.3.

ouvertement leur profond nationalisme et de se convaincre, encore davantage, de la nécessité d'une révolution "spirituelle" qui ramènerait le monde occidental aux valeurs réelles de l'homme⁸¹.

81. Georges Dufresne, "Révolutionnaires" Q.L. 26 fév. 1943, p. 1; Georges-Henri Blouin, "Folle jeunesse? Non!", Q.L. 23 février 1945, p. 1.; Guy Beaugrand-Champagne, "Jeunesse réactionnaire", Q.L. 22 mars 1945, p.1.; Pierre Trottier " La guerre et notre jeunesse", Q.L. 2 fév. 1945, p.6.

C O N C L U S I O N

Plus que le problème spécifique des étudiants de l'Université de Montréal, c'est le problème de la jeunesse canadienne-française qui a été posé par notre étude et par là le problème de toute jeunesse vivant dans une société industrielle. Nous avons relaté ici, à partir d'une source bien fragmentaire, il est vrai, quelques-uns des aspects d'une période troublée, celle des années 1920-1945. Il en ressort, cependant, quelques constatations.

Les années 1920-1945 ont été des années d'inquiétude profonde pour la jeunesse. En ces années cruciales de l'adaptation des structures mentales aux structures économique et sociale, les jeunes ne se sont pas opposés à l'industrialisation comme telle, mais aux valeurs que véhiculait le monde industriel. C'est par là, en effet, que la tradition était le plus mise en danger. Ce monde industriel- cet américanisme ou ce matérialisme comme on se plaisait à l'appeler à cette époque-, la nation canadienne-française, soutenaient-ils, "a sûrement pour mission de [le] combattre"¹.

1. Paul Simard, "La jeunesse canadienne-française est-elle prête à jouer son rôle", dans Action nationale, Vol. V, No. 2. (février 1935): 125-128, p. 126.

Or, et c'est là que leur inquiétude était la plus vive, et leur apparaissait que les générations précédentes n'avaient pas rempli leur mission. Devant ce fait, ils avaient consciemment décidé de prendre eux-mêmes en main la régénération du Canada français, d'où la multiplication de ces feuilles et de ces mouvements de jeunes entre 1930 et 1940.

Dans le domaine national, ils parcoururent facilement le chemin qui séparait l'option de l'Etat français du chanoine Groulx de celle du séparatisme et en cela ils n'étaient que conséquents avec eux-mêmes. L'exaltation de la "mission canadienne-française" pouvait-elle mener ailleurs? De même, sur la perception, par la jeunesse, des problèmes nationaux du Canada français paraît quelque peu originale, elle dut accepter les solutions du monde adulte. Son sens critique dépassa donc considérablement sa capacité de créer des solutions.

Ce fait ne devait cependant pas amener une réconciliation totale avec le monde adulte; on a vu, que même durant la deuxième guerre, lorsque toute la société canadienne française participa à l'inquiétude des jeunes, ceux-ci n'en continuèrent pas moins à appeler leur "révolution spiritualiste". C'est qu'il y eut à l'époque, outre l'inquiétude spécifiquement canadienne-française, une crise de conscience

internationale de la jeunesse². Cette recherche de la révolution, fut-elle anti-capitaliste, communiste ou bien fasciste, fut commune à la jeunesse de tous les pays qui ont connu la dépression économique des années trente. Et il semble bien que, dans tous les pays, la jeunesse s'avéra incapable de faire suivre ses attaques sur les systèmes existants par des solutions cohérentes, viables et largement acceptables par l'ensemble de la société³. De même, si certaines élites participèrent aussi aux inquiétudes de la jeunesse - au Canada-français, par exemple, des inquiétudes étaient largement partagées par le groupe de l'Action nationale, - il faut néanmoins reconnaître, entre les deux groupes, une nette différence d'intensité: c'est largement la jeunesse qui fit les frais du chômage des années trente et de la deuxième guerre mondiale. Dans ce sens, il faudrait peut-être reconnaître une certaine affinité entre ces mouvements des années trente et ceux que nous connaissons aujourd'hui.

Un sociologue a fait remarquer que, dans la société industrielle, en même temps que la jeunesse expérimente tou-

2. Voir à ce sujet les articles publiés au cours de 1969 et 1970 dans le Journal of Contemporary History.

3. Philip Abrams, "The Conflict of Generations in Industrial Society", dans Journal of Contemporary History, Vol. 5, No.1 (1970): 175-190, p. 179.

te une nouvelle gamme de modèles culturels, sexuels et occupationnels, elle est littéralement bombardée par des pressions pour s'identifier aux valeurs du monde adulte. Or, les valeurs de la jeunesse sont en contradiction les unes avec les autres ainsi qu'avec la plupart des pratiques des adultes. L'identité personnelle des jeunes est ainsi mise en danger⁴.

Au Canada français, ce sentiment de brisure entre les générations qu'a eu la jeunesse aurait-il été d'autant plus important, comme l'a soutenu un sociologue québécois, que "dans le Québec, la polarisation jeunes/adultes prend une importance capitale du fait que les autres polarisations majeures, paysans/urbains et bourgeoisie/prolétariat, y sont atténuées"⁵?. C'est ce qu'une étude plus poussée, que nous avons l'intention d'entreprendre, nous permettra peut-être de démontrer.

4. Ibid., pp. 185-186.

5. Marcel Rioux, "Jeunesse et société contemporaine". Leçon inaugurale, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1969, 50p., P. 47.

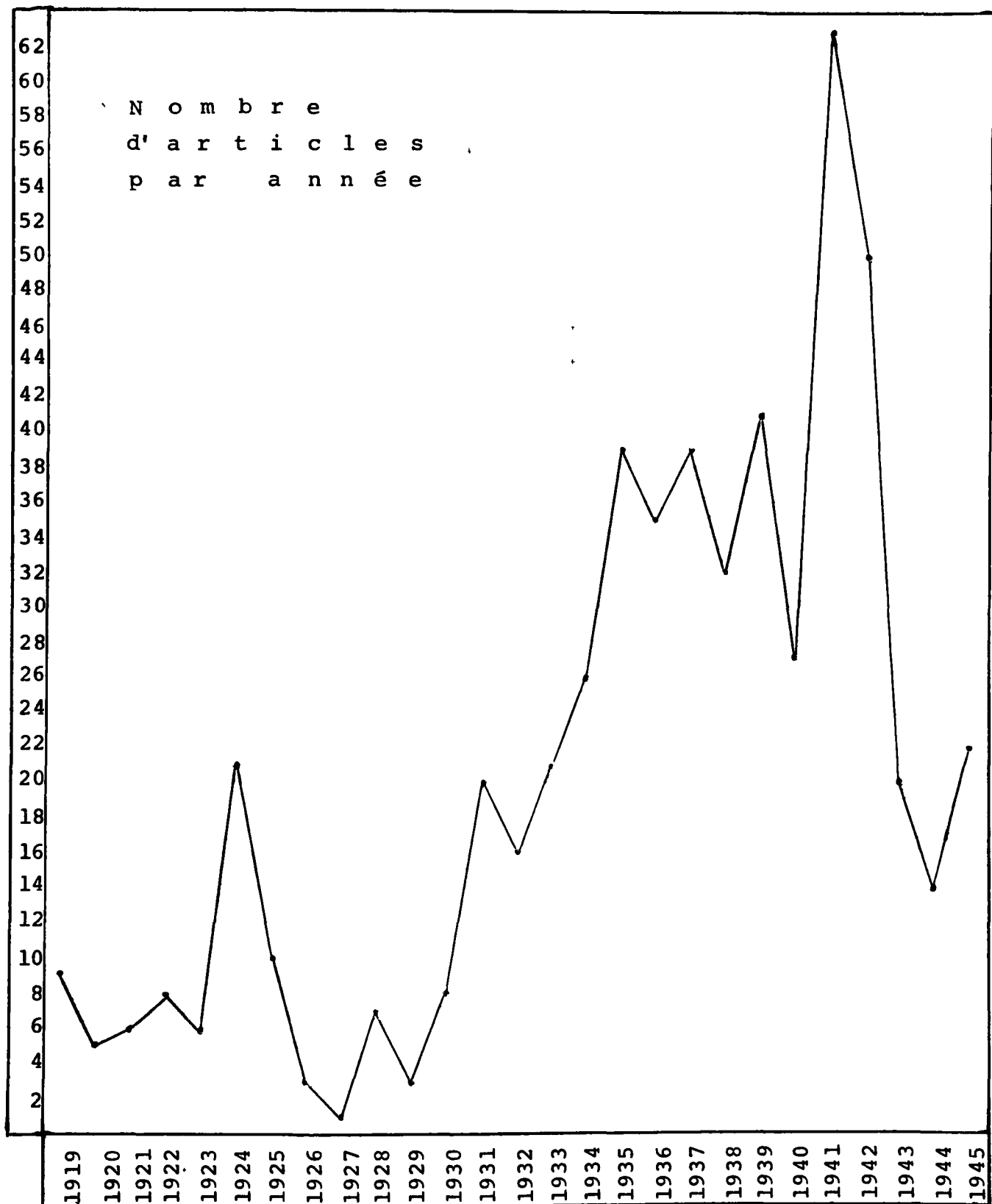
G R A P H I Q U E N O I

TABLEAU NO. I

ANNEE	BUDGET TOTAL	PRIX POUR LA PUBLICATION D'UN NO. DU JOURNAL	ANNONCES VENDUES	CONTRIBUTION DE L'ASSOCIATION
1918-1919				
1919-1920				
1921-1922				
1922-1923				
1923-1924			650.00	\$1,325.23
1924-1925				
1925-1926	5,000.00			
1926-1927	4,632.80		1,200.00	
1927-1928	3,978.96	121.00		1,148.04
1928-1929			2,978.96 xxx	1,000.00
1929-1930				
1930-1931	4,133.98			1,000.00
1931-1932				1,000.00
1932-1933		baisse de 40%		1,000.00
1933-1934				
1934-1935		Augmentation		1,350.00
1935-1936	4,450.00			2,000.00
1936-1937				2,500.00
1937-1938				2,300.00
1938-1939	4,916.62	167.00	2,000.00	1,115.00
1939-1940	3,836.32	150.00	2,000.00	1,650.00
1940-1941	4,963.00	167.00	1,189.00 xx	2,480.00
1941-1942	4,967.39	160.00	2,000.00	2,298.00
1942-1943	3,901.53	123.00	2,480.49	1,600.84
1943-1944	4,960.00	172.80	1,761.21	1,400.84
1944-1945	4,779.00	179.20	x	2,049.30
1945-1946	6,470.00	113.00 (nos de 4 pages)		1,036.81

X VENTE RECORD D'ANNONCES

XX LES BIERES N'ANNONCENT PLUS - perte de \$750.00

XXX Inclu, la vente du journal au No.

TABLEAU NO. 2

ANNEE	NOMBRE TOTAL D'ARTICLES	NOMBRE D'EDITORIAUX (T %)	NOMBRE D'ARTICLES REDIGES PAR LA REDACTION (T %)	INCERTAIN (T %)
TOTAL	552 = 100%	254 = 46%	277 = 50%	49 = 8.8%
1918-1919	9	8 88%	1 11%	8
1919-1920	5	5 100%	- -	4
1920-1921	6	3 50%	1 16%	5
1921-1922	8	6 75%	1 12%	7
1922-1923	6	5 83%	1 16%	5
1923-1924	21	19 90%	10 47%	4
1924-1925	10	5 50%	2 20%	2
1925-1926	3	2 67%	3 100%	-
1926-1927	1	- -	- -	-
1927-1928	7	4 57%	3 42%	2
1928-1929	3	- -	1 33%	2
1929-1930	8	3 37%	3 37%	-
1930-1931	20	12 60%	15 75%	-
1931-1932	16	6 37%	8 50%	2
1932-1933	21	14 66%	18 85%	1
1933-1934	26	12 46%	15 57%	1
1934-1935	39	16 41%	9 23%	2
1935-1936	35	12 34%	23 65%	-
1936-1937	39	13 33%	13 33%	-
1937-1938	32	15 46%	25 78%	1
1938-1939	41	11 26%	25 60%	1
1939-1940	27	13 48%	15 55%	1
1940-1941	63	19 30%	24 38%	-
1941-1942	50	18 36%	18 36%	1
1942-1943	20	13 65%	16 80%	-
1943-1944	14	9 64%	8 56%	-
1944-1945	22	11 50%	19 86%	-

TABLEAU NO. 3

THEMES RELIGIEUX	NOMBRE D'ARTICLES POUR CHAQUE THEME (Par année)																				NOMBRE TOTAL D'ARTICLES SOUS CE THEME							
	1918-19	1919-20	1920-21	1921-22	1922-23	1923-24	1924-25	1925-26	1926-27	1927-28	1928-29	1929-30	1930-31	1931-32	1932-33	1933-34	1934-35	1935-36	1936-37	1937-38		1938-39	1939-40	1940-41	1941-42	1942-43	1943-44	1944-45
Le Pape et les Evêques			1								1				1													3
Le Clergé (son influence)				1	1							1			1											2		6
Valeurs chrétiennes				1		2	1					3	1		2	2	3			2			2		1			20
Doctrine de l'Eglise												1									1							2
Relations entre l'Eglise et l'Etat																												0
TOTAL			1	2	1	2	1				1	4	2		4	2	3			2	1		2		3			
AUTRES THEMES	NOMBRE D'ARTICLES																				NOMBRE TOTAL							
MONTREAL													1	2			1						4	1				9
AUTRES PAYS QUE LE CANADA										2	2	4			1	2	1			1	2	10	1	2	2			30

TABLEAU NO. 4

THEMES ET GROUPES SOCIAUX	NOMBRE D'ARTICLES POUR CHAQUE THEME (Par année)																												NOMBRE TOTAL D'ARTICLES SOUS CE THEME
	1918-19	1919-20	1920-21	1921-22	1922-23	1923-24	1924-25	1925-26	1926-27	1927-28	1928-29	1929-30	1930-31	1931-32	1932-33	1933-34	1934-35	1935-36	1936-37	1937-38	1938-39	1939-40	1940-41	1941-42	1942-43	1943-44	1944-45		
PROB. D'EDUCATION	1	4	5		1	9	3	2	1	2	1	1	1	2	4	3	1	1	1	3	5	1	3	1					56
ASS. DE JEUNESSE	5		1		1	5	1	3			1	1		3	12	11	13	8	8	5	6	4	2	10	1	2	5		118
TEMPERANCE, DANSES, etc.	1					2	3								1			1	1		1	1		1					11
MILIEU URBAIN															1	1													2
LES CAMPAGNES										1				1															2
CHOMAGE												1		1	1								1	1		1			4
OUVRIERS													1	1	1	1				1	1	1							7
FEMINISME			3			1	1		2	3	1	1		1	3	1				1			12	2					22
LANGUE ET CULTURE		1		1	2	3								1	2	2		2		1	3	1	17		1				37
MISERE ECONOMIQUE ET SOCIALE													3	3	1				2								1		10
TOTAL THEMES SOCIAUX	8	5	9	1	4	20	8	5	1	4	3	5	7	11	20	22	17	13	9	13	25	7	7	31	4	3	7	269	

TABLEAU NO. 5

THEMES ECONOMIQUES	NOMBRE D'ARTICLES POUR CHAQUE THEME (Par année)														NOMBRE TOTAL D'ARTICLES SOUS CE THEME														
	1918-19	1919-20	1920-21	1921-22	1922-23	1923-24	1924-25	1925-26	1926-27	1927-28	1928-29	1929-30	1930-31	1931-32		1932-33	1933-34	1934-35	1935-36	1936-37	1937-38	1938-39	1939-40	1940-41	1941-42	1942-43	1943-44	1944-45	
SOCIALISME							1					3	9	3			1	3	5				2						27
FASCISME											1				1	1	1		1			1							6
CAPITALISME & CRISE EMIGRATION & COLONI.					1	1	1		1			6	2	2	3	1	4		4	3	1	2	2	2	1	1		38	
CORPORATISME	2				1				2			1							2		1				1			10	
SOCIETE DE COOPERAT.																3	2			2		4	2					13	
AGRICULTURE					1				1					1	1					1	3	2			2			8	
COMMERCE				2					1			1	1	1	1	1							4	1				9	
INDUSTRIES						2								1			1	1										7	
POUVOIRS FISCAUX														1								1	1	2				5	
BANQUES & INVES.							1															1						1	
BUDGETS GOUVERN.													1			1						1						3	
PECHERIES																			1								1	1	
TOTAL	2	0	0	2	0	3	2	2	0	5	0	4	18	5	5	4	8	9	3	11	8	4	16	6	6	2	4	129	

TABLEAU NO. 6

VARIATION DES THEMES POLITIQUES	NOMBRE D'ARTICLES POUR CHAQUE THEME DU JOURNAL (Par année)																	NOMBRE TOTAL D'ARTICLES SOUS CE										
	1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935		1936	1937	1938	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945
PREMIERS MINISTRES	1									1																		2
JEUNE CANADA														13	2	2												17
BLOC POPULAIRE																								2			2	
UNION NATIONALE																											0	
PARTI LIBERAL										1										1	1						3	
AUTRES PARTIS POLITIQUES														1		2											3	
ELECTIONS				1																	1						2	
JUIFS & CAN' ANGLAIS			2	1	1					1	1					2	1	1	4				1	1			16	
NATIONALISME			1	1	1	1						1		3	7	14	23	7	13	1	20	3	2	7			105	
INSTITUTIONS NATIONALES																											0	
BILINGUISME & MINORITES	1		1	3					1	2	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3					18	
FEDERALISME														1	2	1			1	3	3	3					14	
PATRONAGE GOUVERNEMENT				1																1							2	
AVENIR POLITIQUE			2	2	3	1	1					1	1	1	1	1	3							1			17	
EMPIRE			1	1	1						1									1	1			1	1		8	
DEMOCRATIE														1	1	3	1	2	1	2	3	1	2				14	
AUTONOMIE PROVINCIALE																				1					1		2	
GUERRE & CONS.	1									1				2	10	2	5	3	8	9	3	15	4		3		66	
THEMES POLITIQUES PAR ANNEE	3	0	0	8	4	10	3	2	0	0	3	2	3	3	17	13	21	20	38	13	30	17	31	22	21	11	6	291

I N D E X O N O M A S T I Q U E

-A-

A.C.J.C.: 24-26, 32.
 A.G.E.U.M.: 5-8, 11,13,15,
 16,18,70,71,79-82.
Action Nationale: 95.
 Allemagne: [46], 67#68.
 Angleterre: 59,67-69, 71.
 Archambault, Maurice: 70.
 Archevêché de Toronto: 33.
 Arès, Richard: 44.
Association catholique de
 la jeunesse canadienne-
 française: Voir A.C.J.C.
Association générale des
 étudiants de l'Universi--
 té de Montréal: Voir A.
 G.E.U.M.
Association of College
 Editors: 68.

-B-

Barreau, Association du:
 28.
 Bertrand, J.-J.: 78.
Bloc Universitaire: 70,74-80,
 83.
 Bourassa, Henri: 23,34-35,37-
 38, 81.
 Bruchési, Jean: 31.

-C-

C.C.F.: 59.

C.O.T.C.: 74.
 Canada: 23,25,32,41,[46],57,
 59,71-72,76-77,82.
Canadian Officers Training
 Corps: Voir C.O.T.C.
Canadian Student Assembly: 80
 Carrel, Alexis: 88.
Casti Connubii: 30.
Chevalier, Maurice: 88.
Confédération: 34, 75, 77.
 Conseil privé: 29, 76.
Co-opérative Commonwealth Fe-
 deration: Voir C.C.F.

-D-

Dansereau, Pierre: 38-39.
 De Gaulle, Charles: 87.
 Dollard: 35.
 Drapeau, Jean: 81.
 Duhamel, Roger: 75.
 Duranceaux, Pierre-Edouard:155

-E-

Emprunt de la Victoire: 81.
Escholier, L'.: 4.
 Espagne: 62.
 Etats-Unis: 23, 68, 82.
Etudiant, L'.: 4.
 Europe: 63, 75, 85.

-F-

F.N.E.U.C.: 80.

- Falardeau, Jean-Charles: 76. -L-
Fédération chrétienne des -
étudiants du monde (Genève): 69.
Fédération nationale des
étudiants des universités
canadiennes: voir F.N.E.U.
 C.
 Fillion, Gérard: 81.
 France: [46]-47, [66]-68, 84,
 87-91.
 Frégault, Guy: 64.
- G-
- Gervais, Eloi: 75.
 Grenon, Hector: 36.
 Groulx, Lionel: 25,35,94.
- H-
- Hebdo-Laval, L.: 61.
 Hitler, A.: 72.
 Houle, Jean-Pierre: 76.
- I-
- Italie: [46], 67.
- J-
- Japon: 67.
Jeune Canada: 38.
Jeunesses canadiennes: 75.
 Johnson, Daniel: 70,78,82.
Jour, Le: 65.
Journal des étudiants, Le: 4.
- M-
- Militia Act: 71.
 Montpetit, Edouard: 16.
 Montréal: [1],40,61.
 Mussolini, B.: 62.
- N-
- National Student Peace Move-
ment: 70-71.
 Nouvelle-France: 90-91.
- O-
- Oka, Institut agricole d': 75.
- P-
- Peace Action Week: 69.
Peace Movement: 70.
 Pembroke: 33-34.
 Plourde, Gérard: 76.
 Poliquin, Guy: 70.
 Prince, J.-B.: 81.
- Latran, accord de: 62.
 Laurendeau, André: 41,63,70.
 Léon XIII: 24.
 Lemay, H.-P.: 75.
 Lévesque, Albert: 31.
Ligue contre la guerre: 69.
Ligue de l'achat chez-nous:45.
Ligue pour la défense du Ca-
nada: 81.
 Londres: 87.

-Q-

Université-d'Ottawa: 76,78.
 Université du Manitoba: 79.
 Université Laval: 61,70,76,79.
 Université McGill: 33,69.
 Québec: [22], 24,28-29,36,42-
 43,59-61,63,77,83,96.

-V-

-R-

Vaillancourt, Gérard: 76.
 Vallerand, Jean: 70-73,76,83.
 Vichy, gouvernement de: 87,89.
 Raymond, H.: 81.
 Rerum Novarum: 24.
 Rotonde, La: 78.
 Russie: 56,67.

-W-

-S-

Woodworth, J.-S.: 69.
 St-Jean Baptiste, Fête de la:
 35.
 St-Vincent de Paul, Société:
 30.
 Sénat: 29.
 Société des Nations: [66]
 Statut de Westminster: 83.

-Y-

-T-

Thérien, Marcel: 75.
 Toronto: 33.
 Traité de Versailles: [66]

-U-

Université de l'Alberta: 33.
 Université de Montréal: [1],
 4,7,12-14,16-18,26,28,35,
 61,63-64,73-76,78-80,82,
 89,[93].

ANALYSE DE QUELQUES THEMES DANS LE
QUARTIER LATIN (1919-1945)

Feuille d'errata

- page 2, 7^e ligne: servi
page 7, ligne 12: en association
page 9, ligne 1: est considérable, ...
page 10, ligne 5: imaginables au lieu d'imaginaires
page 14, 8^e ligne du bas: quoiqu'à
page 18, ligne 11: tranquillité
page 19, ligne 14: utilisés
page 20, ligne 11: s'aperçoit
page 22, dernière ligne: battue
page 23, ligne 10: tributaire et non pas le tributaire
page 28, ligne 1: supprimer les guillemets avant symptôme
page 33, 1^{ère} ligne du dernier paragraphe: On n'en souligne..
page 36, ligne 3: s'abattirent
page 42, ligne 8: Québécois
page 43, ligne 3: Id.
page 44, ligne 7: aînés
" " ligne 12 : cohérent
page 45, note 70, dernière ligne: connaît
page 50, 3^e ligne du bas: trône avec fierté
page 51, 6^e ligne: radiophoniques,
page 51, dernière ligne: néfastes.
page 57, ligne 4: pèse
page 60, ligne 2: acception
, ligne 6: mensonger
page 61, ligne 4: d'idées comme celles...
page 63, ligne 1: québécoise
page 65, note 62: Guy Frégault
page 67, ligne 4: que l'on en arrivât
page 67, ligne 20: cristallisées
page 70, ligne 10: cristallisera
page 72, ligne 12: qu'on entasse (pas de virgules ni avant, ni après)
page 52, note 57: Thuribe ...
page 76, ligne 1: supprimer le de devant Laval
page 78, ligne 3 : une virgule après soutiennent-ils
page 79, ligne 11: supprimer le de devant Laval
page 82, ligne 11: réflétait
page 83, dernier paragraphe, ligne 4: Européens
page 85, ligne 1 du texte: Quant à
page 91, note 80: virulent
page 93, ligne 13: véhiculait
page 94, ligne 9: de celle du séparatisme
page 94, 2^e ligne du bas: il y eut
page 96, lignes 1 et 2: modèles culturels, sexuels et occupationnels